



Olivier Henry (dir.)

Archéologies et espaces parcourus

Institut français d'études anatoliennes

Archéologie et histoire en Asie Mineure méridionale

Le cas des rues à colonnades dans les cités grecques et hellénisées de Pamphylie et de Pisidie

Anne-Sophie Rivalland

DOI : 10.4000/books.ifeagd.1131

Éditeur : Institut français d'études anatoliennes

Lieu d'édition : Istanbul

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 25 novembre 2014

Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA

EAN électronique : 9782362450549



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

RIVALLAND, Anne-Sophie. *Archéologie et histoire en Asie Mineure méridionale : Le cas des rues à colonnades dans les cités grecques et hellénisées de Pamphylie et de Pisidie* In : *Archéologies et espaces parcourus* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/1131>>. ISBN : 9782362450549. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.1131>.

ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE EN ASIE MINEURE MERIDIONALE : LE CAS DES RUES A COLONNADES DANS LES CITES GRECQUES ET HELLENISEES DE PAMPHYLIE ET DE PISIDIE¹

Anne-Sophie Rivalland

Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA)

Université de Nantes

ansoriv@yahoo.fr

Résumé : Malgré le nombre et l'assez bon état de conservation des vestiges des anciennes cités de Pamphylie et de Pisidie, les historiens s'y sont pendant longtemps assez peu intéressés. Si la situation a beaucoup évolué ces dernières années grâce au dynamisme des recherches archéologiques et épigraphiques, la documentation reste malheureusement encore très inégale et dispersée. C'est pourquoi nous avons entrepris un travail de synthèse sur l'histoire des cités grecques et hellénisées de Pamphylie et de Pisidie. Fondée essentiellement sur le regroupement et l'analyse des données archéologiques, notre étude s'articule plus particulièrement autour de la problématique des relations entre architecture urbaine et pouvoir(s) politique(s), pour la période allant du 4^e s. aC à la fin du 3^e s. pC. Dans ce cadre, nous avons choisi de traiter ici d'un des éléments architecturaux les plus remarquables du paysage urbain de plusieurs cités pamphylo-pisidiennes : les rues à colonnades (*plateiai*). Attestées à Sagalassos, Termessos, Pergè, Sidè et Selgè, leur présence témoigne du développement de ces cités aux trois premiers siècles de notre ère. Leur tracé, par ailleurs, est révélateur de l'histoire pré-romaine –essentiellement hellénistique– des cités. Ainsi, tout en traduisant une certaine tendance à l'uniformisation des paysages urbains à l'époque impériale, les vestiges des *plateiai* des anciennes cités pamphylo-pisidiennes rendent compte de la singularité de chacune d'entre elles.

Mots clés : Asie Mineure méridionale, Pamphylie, Pisidie, hellénistique, Haut-Empire, cités grecques, Pergè, Sidè, Selgè, Termessos, Sagalassos, Attaleia, urbanisme, architecture, rues à colonnades, *plateia*.

Abstract: Despite the number and fairly good state of the remains of ancient cities in Pamphylia and Pisidia, historians did not show a lot of interest in them for a long time. If the situation has changed significantly in recent years thanks to the dynamism of archaeological and epigraphic research, the documentation still is unfortunately very uneven and scattered. That is why we undertook a synthesis of the history of the Greek and Hellenized Pamphylia and Pisidia. Essentially based on the collation and analysis of archaeological data, this study focuses specifically on the relationship between urban architecture and political power(s) spanning from 4th century BC to the end of the 3rd century AD. Within this framework, we chose to deal here with one of the most remarkable architectural elements of the urban landscape of many pamphylo-pisidian cities: the colonnaded streets (*plateiai*). Attested to Sagalassos, Termessos, Perga, Side and Selge, their presence reflects the development of these cities in the first three centuries AD. Their route, also reveals the pre-Roman history -mainly Hellenistic- of the cities. Thus, while reflecting a tendency towards uniformity in urban landscapes in imperial times, the remains of the *plateiai* in ancient pamphylo-pisidian cities reflect their uniqueness.

Keywords: Southern Asia Minor, Pamphylia, Pisidia, Hellenistic, Early Roman Empire, Greek cities, Perga, Side, Selge, Termessos, Sagalassos, Attaleia, urbanism, architecture, colonnaded streets, *plateia*.

¹ Je souhaite remercier ici les organisateurs des Rencontres d'Archéologie de l'IFÉA, et particulièrement Olivier Henry, de m'avoir aimablement invitée à présenter cette communication. Celle-ci s'inscrit à la fois dans le thème retenu pour ces premières Rencontres d'Archéologie : *Archéologies et espaces parcourus*, et dans les problématiques auxquelles je m'intéresse dans le cadre de ma thèse de doctorat, préparée à l'Université de Nantes au sein du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA). Ce travail porte sur les relations entre urbanisme, architecture et pouvoir politique dans les cités grecques et hellénisées de Pamphylie et de Pisidie entre les 5^e-4^e s. aC et le Haut-Empire romain. Il est dirigé conjointement par Mme I. Pimouguet-Pédarros, HDR en Histoire grecque, et M.F. Hurllet, Professeur en Histoire romaine.

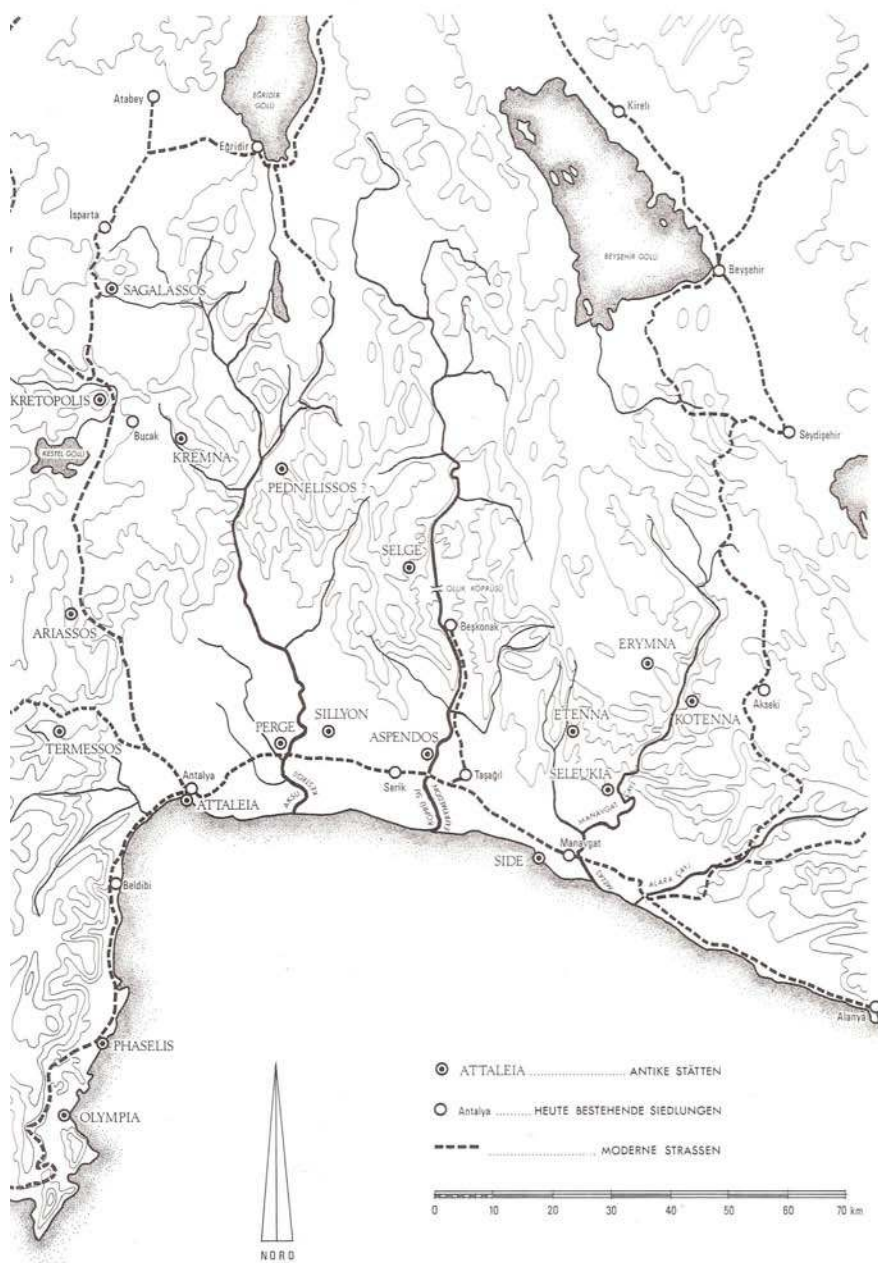


Figure 1 : carte topographique de la Pamphylie et de la Pisidie méridionale (Machatschek/Schwarz 1981, Taf.1)

ouvrant un territoire s'étendant de la côte méridionale de l'Anatolie autour du golfe de l'actuelle Antalya, jusqu'aux lacs intérieurs de Burdur, Eğirdir et Beyşehir, les régions antiques de Pamphylie et de Pisidie formaient un paysage de plaines et de montagnes traversées dans le sens nord-sud par trois grands fleuves navigables pendant l'Antiquité : d'ouest en est le Cestros (auj. Aksu Çayı), l'Eurymédon (auj. Köprü Çayı) et le Mélas (auj. Manavgat Çayı). Étroite bande littorale en forme de croissant et au relief relativement plat,

s'étirant sur environ 80 km d'ouest en est (d'Antalya à l'ancienne Sidè) et sur 25 km du sud au nord, la plaine pamphylienne est entourée de tous côtés par les imposants reliefs du Taurus, vers lesquels elle s'élève encore sous forme de terrasses successives (fig. 1)².

Bordée dans l'antiquité par la Lycie à l'ouest et la Cilicie Trachée à l'est, elle ouvrait au nord sur les hautes terres de Pisidie, vaste région montagneuse en forme d'arc de cercle d'accès souvent difficile malgré l'existence de voies terrestres entre les reliefs escarpés³.

Mal documentées pour la période qui précède le passage d'Alexandre dans la région, les formes et modalités d'occupation du territoire pamphylo-pisidien sont en revanche mieux connues pour l'époque hellénistique et le Haut-Empire romain. L'éten-

due, le nombre et l'état de conservation (parfois très bon) des vestiges des anciennes cités de Pamphylie et de Pisidie attestent en effet de l'accélération et du développement de l'urbanisation dans ces provinces méridionales d'Asie Mineure après 333 aC. Remarquablement mise en évidence par le travail de Karl Lanckoronski

² Pour une description géographique plus précise de la région, voir De Planhol 1958. Ce dernier écrivait (p. 27) que la Pamphylie était « beaucoup moins une plaine qu'une zone de piedmont ». Voir aussi Brandt 1992.

³ De Planhol 1958, 28-29 ; Mitchell 1998, 240-241 ; Grainger 2009, XIII. Sur les routes antiques d'Anatolie voir les travaux de D. French, notamment French 1990 et 1994.

et de son équipe dès la fin du 19^e s.⁴, la richesse archéologique et épigraphique du terrain n'amena cependant pas immédiatement les historiens à s'intéresser à la région, de sorte qu'aujourd'hui encore les cités de Pamphylie et de Pisidie restent dans l'ensemble moins bien connues que celles d'autres régions micrasiatiques, à commencer par les cités de la côte égéenne. Cette situation tient à la conjugaison de plusieurs facteurs, parmi lesquels trois sont sans doute essentiels, à savoir : le relatif isolement géographique –ou au moins la difficulté d'accès, réelle ou supposée– de cette zone de l'Anatolie⁵ ; le nombre limité de sources littéraires concernant les cités de Pamphylie et de Pisidie⁶ ; l'apparente absence d'implication des cités de la région dans les principaux événements historiques qui marquèrent le bassin oriental de la Méditerranée dans l'antiquité⁷. Si l'on ajoute à cela le fait que certains auteurs anciens présentent les populations des montagnes pisidiennes comme des bandes de brigands barbares hostiles à toute forme de contrôle, et les habitants de Sidè, sur la côte pamphylienne, comme acquis aux pirates,

on comprend sans doute encore un peu mieux pourquoi les historiens se sont pendant longtemps largement désintéressés des anciennes cités de Pamphylie et de Pisidie⁸.

Aujourd'hui, la situation est tout autre, et un rapide parcours des publications spécialisées met en évidence l'importante augmentation du nombre d'études consacrées à ces régions d'Asie Mineure au cours des dernières décennies. Initiée dans les années 1950-60, cette dynamique, conséquence des progrès de l'archéologie et de l'épigraphie, s'est particulièrement accélérée depuis les années 1980.

Compte tenu de ces développements, et constatant l'absence de synthèse raisonnée et actualisée sur l'histoire des cités de Pamphylie et de Pisidie prenant en compte l'ensemble des données matérielles nouvellement disponibles⁹, il nous a semblé qu'il y avait là non seulement un paradoxe mais aussi et surtout un travail particulièrement riche à mener. Nous avons donc commencé, à l'occasion d'un Master II Recherches en Histoire ancienne, à réunir le maximum de sources (littéraires, et surtout archéologiques et épigraphiques) sur les

⁴ Lanckoronski 1890/1893.

⁵ Grainger 2009 : XIII-XIV à propos de la Pamphylie. Sur la configuration physique de la région et notamment la présence des montagnes du Taurus qui enserment la plaine côtière, voir principalement De Planhol 1958, 23-29. Aussi Brandt 1992, 8-10 ; Brandt/Kolb 2005, 12-19. Notons cependant que les travaux de French 1992 ainsi que ceux menés sur la Cilicie par exemple ont amené à réévaluer l'idée selon laquelle Pamphylie et Pisidie auraient été des régions isolées : malgré son éloignement des grandes voies de communication ciliciennes, la Pamphylie fut une zone de contacts entre populations orientales et populations grecques. D'autre part, si les difficultés d'accès aux régions intérieures du plateau anatolien ont peut-être pu pendant un temps limiter l'établissement de tels contacts dans les hautes terres de Pisidie, les importants vestiges de cités anciennes encore bien conservés sur le terrain suffisent à témoigner de la profondeur de la pénétration de l'influence grecque dans ces régions montagneuses au peuplement initialement asianique (voir entre autres Mitchell 1991, Waelkens 2004).

⁶ Pour une liste récente assez exhaustive, cf. Arena 2005.

⁷ Voir par exemple pour la Pisidie hellénistique le résumé des quelques épisodes où apparaissent les cités : Mitchell 1991 ; voir aussi Kosmetatou 1997. Pour les cités de Pamphylie, cf. Grainger 2009.

⁸ La Pisidie étant une région montagneuse, elle apparaît souvent chez les Anciens comme un espace sauvage et hostile. Peu accueillante donc, elle serait peuplée de populations à son image, à savoir des combattants voire des brigands, en tout cas des barbares non civilisés. Sur l'association entre conditions naturelles et caractères de la population qui a abouti à la construction d'une image archétypale des Pisidiens dans la littérature ancienne, cf. Porcher 2002. Voir notamment sur ce point les descriptions qu'en font Arrien, *Anab.*, I.24.5-6 ; Diodore, XVIII.45-47 ; *Schol. Vet. in Pindari Carm., Olymp.* XIII, 128b ; Strabon, XII.6.4 (C 569) ; XII.7.2 (C 569-570) ; XIV.3.2 (C 664) ; Xénophon, *Anab.*, I.1.11 ; I.2.1 ; I.2.4 ; I.9.14 ; II.5.13 ; III.1.9-10 ; *Hell.*, III.1.13 ; *Mém.*, III.5.26. Précisons cependant que d'autres passages littéraires, même s'ils sont plus rares, rendent compte d'un certain degré de civilisation atteint par les Pisidiens dès avant le passage d'Alexandre : cf. Xénophon, *Anab.*, III.2.23 ; Strab., XII.7.2 (C 569-570) ; Arr., *Anab.*, I.28.2 ; Polybe, V.72.10. Sur les habitants de Sidè et la piraterie, cf. Strab. XII.7.2 (C 569-570) et XIV.3.2 (C 664).

⁹ Des synthèses récentes existent, mais elles ne sont pas fondées sur l'étude des vestiges archéologiques des sites : cf. Brandt 1992 ; Arena 2005 ; Kolb/Brandt 2005 ; Grainger 2009.

cités grecques et hellénisées de Pamphylie et de Pisidie, à la suite de quoi, au vu de l'abondance de la documentation et des perspectives envisageables sur le sujet, nous avons poursuivi notre travail dans le cadre d'une thèse de doctorat¹⁰. En attendant que celle-ci soit achevée, nous nous proposons de présenter ici le contexte scientifique particulier dans lequel s'inscrit notre étude, après quoi nous envisagerons plus précisément le cas des rues à colonnades, qui permet d'illustrer l'intérêt et la pertinence de notre démarche.

Étudier l'histoire des cités de Pamphylie et de Pisidie à travers les sources archéologiques

Les progrès de la recherche de terrain : apports et limites

Parmi les expéditions menées en Anatolie dans le contexte de développement des explorations scientifiques au 19^e s., plusieurs participèrent à préciser la géographie historique de l'Anatolie méridionale antique. C'est le cas par exemple des travaux que menèrent W.M. Ramsay ou encore J.R.S. Sterrett, qui mirent en évidence, avec d'autres, la richesse archéologique et épigraphique de la région, localisant ainsi plusieurs sites antiques¹¹. Dans le domaine de l'architecture monumentale, la première étude consacrée aux vestiges architecturaux des cités de Pamphylie et de Pisidie fut publiée entre 1890 et 1893 par l'Autrichien Karl Lanckoronski. Réunissant une masse importante de documentation épigraphique et archéologique, son ouvrage, d'une grande qualité scientifique, devint vite une référence et constitua pendant plusieurs décennies la principale source d'informations concernant l'architecture et l'urbanisme de la plupart des sites classiques de Pamphylie et de Pisidie (quand elle n'en constitua pas l'unique).

Après un ralentissement des travaux archéologiques lié au contexte international agité de la première moitié du 20^e s., les activités reprirent progressivement dans la région à partir de la fin des années 1940. Ainsi, en 1946-1947, le Prof. Dr. A.M. Mansel entreprit les fouilles des sites pamphyliens de Pergè et Sidè, tandis que dès la fin des années 1950, le Prof. G.E. Bean publia un grand nombre d'inscriptions, faisant encore progresser les connaissances sur la géographie antique de la Pamphylie et de la Pisidie¹². Après quelques années d'interruption, les fouilles de Pergè et de Sidè se poursuivirent dans les années 1960-1970, amenant rapidement ces deux sites à être les mieux connus de la région. Les années 1970 furent aussi marquées par le développement des études épigraphiques¹³ et par l'exploration du site pisidien de Selgè par une équipe d'archéologues autrichiens¹⁴. Malgré ces premières avancées, c'est surtout depuis les années 1980-90 que notre connaissance des cités pamphylo-pisidiennes s'est véritablement accrue, grâce à la multiplication des prospections et chantiers de fouilles archéologiques, ainsi qu'à la poursuite des travaux dans le domaine épigraphique, avec notamment la publication des *Inschriften Griechischer Städte aus Kleinasien (IGSK)*. Les inscriptions découvertes en Pamphylie et en Pisidie ont ainsi donné naissance à six volumes des *IGSK* depuis 1991, ce qui témoigne non seulement de la richesse du terrain mais aussi de la vivacité de la recherche sur les inscriptions. Les trois dernières décennies ont en effet été marquées par les travaux de plusieurs équipes très actives en matière d'épigraphie,

¹² Bean 1959 et 1960.

¹³ En plus de G.E. Bean, qui poursuivit ses travaux dans la région, de nouvelles recherches furent menées par A.S. Hall (sur la Pisidie orientale), S. Mitchell ou encore C. Foss pour les anglophones, Cl. Brixhe et Jeanne et Louis Robert pour les francophones. Cf. Hall 1968 ; Mitchell 1974 et 1976 ; Foss 1977a et 1977b ; Brixhe 1976 ; pour J. et L. Robert, voir notamment leurs « Bulletins épigraphiques » dans la *Revue des études grecques*.

¹⁴ Cette prospection permit le relevé systématique des vestiges de surface : Machatschek/Schwarz 1981.

¹⁰ Voir note 1.

¹¹ Ramsay 1890 ; Sterrett, 1888a et 1888b.

équipes composées de chercheurs essentiellement turcs et/ou européens. Parmi ces chercheurs, citons par exemple J. Nollé et F.S. Schindler sur Sidè et Selgè¹⁵, S. Mitchell, G.H.R. Horsley, R. Behrwald ou encore H. Devijver pour plusieurs cités de Pisidie centrale et méridionale¹⁶, G. Labarre avec M. et N. Özsaït en Pisidie septentrionale¹⁷, M. Adak et S. Şahin sur le golfe pamphylien¹⁸, Bulent İplikçioglu, avec G. et A.V. Çelgin, sur le territoire de Termessos, ainsi que M. Zimmerman¹⁹, et enfin W. Eck, M. Christol et Th. Drew-Bear sur l'administration des provinces à l'époque romaine²⁰.

Dans le domaine de l'archéologie, les fouilles entreprises à Pergè et Sidè en 1946-1947 se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui de manière quasiment ininterrompue. Elles continuent actuellement sous l'égide d'H. Abbasoğlu pour Pergè et d'Ü. İzmirilgil à Sidè. Par ailleurs, depuis 1989, le site de l'ancienne cité pisidienne de Sagalassos est devenu l'un des principaux chantiers de fouilles archéologiques de Turquie, sous la direction de M. Waelkens, de la Katholieke Universiteit Leuven. La redécouverte de ce site et son exploration archéologique sont directement liées à la mise en place au début des années 1980 d'un programme initié et financé par le *British Institute at Ankara*, le *Pisidian Survey*, dont la direction fut alors confiée à S. Mitchell. Dans le cadre de ce projet scientifique –le premier à se concentrer à grande échelle sur cette région

montagneuse du sud de l'Asie Mineure depuis les activités pionnières de K. Lanckoroński–, outre Sagalassos, des explorations furent menées entre 1982 et 1996 sur les sites d'Antioche de Pisidie, Cremna, Ariassos, Panemoteichos et Ören Tepe, ou encore Sia et Kaynar Kale (qui est peut-être l'ancienne Kodrula)²¹. Repris à la fin des années 1990 par L. Vandeput, le *Pisidian Survey* a depuis amené les chercheurs à s'intéresser aux sites de « Melli » et de Pednelissos²², tandis que dans le même temps, les sites de Lyrbe/Seleukeia(?), en Pamphylie, et d'Adada en Pisidie ont également fait l'objet de (nouvelles) prospections, en dehors du cadre du *survey* pisidien cette fois²³. Enfin, très récemment, des projets se sont mis en place autour des sites de Sillyon et d'Aspendos²⁴.

Comme pour l'épigraphie, le dynamisme dans le domaine de l'archéologie s'est naturellement traduit par une augmentation significative du nombre de publications depuis le début des années 1990. Or, si certains sites ont fait l'objet de monographies (outre les importants sites de Sidè, Pergè et Sagalassos, c'est le cas de Cremna ou de Lyrbe par exemple)²⁵, l'essentiel des

¹⁵ Sur Sidè : Nollé 1993 et 2001 ; Selgè : Nollé/Schindler, 1991.

¹⁶ Voir entre autres, sur les cités de Pisidie centrale : Horsley/Mitchell 2000 ; sur Pednelissos : Behrwald 2003 ; sur Sagalassos : Devijver 1993 et 1996 ; Devijver/Waelkens 1995 et 1997.

¹⁷ Özsaït *et al.* 2004 et 2007 ; Labarre/Özsaït 2006a et 2006b.

¹⁸ Entre autres, voir par exemple sur Pergè : Şahin 1995a, 1995c, 1996a, 1996b, 1999, 2000 et 2004. Sur Magydos : Adak/Atvur 1999. Sur Olbia : Şahin 2001a ; Adak 2006. Sur Attaleia : Şahin 1995b et 1997. Sur la région en général : Şahin 1984, 1988, 1991, 1992 et 2001b ; Adak 2001 ; Şahin/Adak 2007.

¹⁹ Voir notamment : İplikçioglu *et al.* 1991, 1992, 1994 et 2007. Aussi Çelgin 1994, 1997, 2001/2002, 2003a et 2003b ; Zimmermann 1996.

²⁰ Entre autres : Eck 1970, 2000a et 200b ; Christol 1978 ; Christol/Drew-Bear 1991, 1992 et 1998.

²¹ Pour un résumé du *Pisidian Survey*, un bilan et afin de le replacer dans le contexte général de développement des recherches archéologiques en Turquie, voir principalement : Mitchell 1998 et 2003, avec bibliographie.

²² Sur Melli, cf. Vandeput *et al.* 1999 et 2000 ; Vandeput/Köse 2001. Sur Pednelissos : Vandeput/Köse 2002, 2003a, 2003b, 2004, 2005, 2008a, 2008b et 2009 ; Vandeput *et al.* 2004 et 2009.

²³ Pour Adada : Büyükkolancı 1998. Pour Lyrbe/Seleukeia(?), cf. İnan 1998 (publication des résultats des fouilles de sauvetage menées entre 1972 et 1979, avec mises à jour).

²⁴ Pour Sillyon, outre Küpper 1995, voir Küpper 1996a, 1996b, 1998a et 1998b, cf. Varkıvanç 2004 et 2007 ; Özer/Taşkıran 2010 et enfin le site internet <http://pau.edu.tr/sillyon/sayfa7494.aspx> ; pour le projet d'Aspendos, sous la direction de V. Köse, voir le site internet de présentation : <http://www.aspendosproject.com/index.html>.

²⁵ Pour Sidè, Mansel 1963. Pour Pergè, Pekman 1989. Pour Sagalassos, voir les volumes Sagalassos I-V publiés par M. Waelkens en collaboration avec son équipe, chez Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, Leuven University Press, Leuven. Pour Lyrbe : İnan 1998. Pour Cremna : Mitchell 1995. D'autres sites ont fait l'objet d'une ou plusieurs

résultats des enquêtes de terrain (et aussi un certain nombre d'essais d'analyse régionale ou micro-régionale fondés sur le matériel archéologique) a cependant été publié sous forme d'articles, dans des revues scientifiques et/ou dans les *Kazi sonuçları toplantısı*²⁶. Il en résulte que malgré les progrès significatifs de la recherche actuelle en Pamphylie et en Pisidie, le matériel aujourd'hui disponible sur les cités de la région est non seulement beaucoup plus vaste qu'auparavant, mais aussi toujours très inégal et surtout particulièrement dispersé.

Cette inégalité concerne aussi bien l'état de conservation des vestiges que l'état de la recherche. Ainsi, à côté des trois grands sites particulièrement bien étudiés que sont Pergè, Sidè et Sagalassos, qui se distinguent par la régularité des fouilles, les nombreuses publications et communications orales et les projets de restauration par anastylose dont ils font l'objet, les autres villes (dont certaines ont pourtant pu jouer un rôle régional important si l'on en croit les sources littéraires, épigraphiques et numismatiques mais aussi les vestiges visibles en surface) restent encore assez mal connues du point de vue de l'architecture. Le cas d'Attaleia mis à part²⁷, il s'agit principalement des sites de Termessos, Sillyon et Aspendos et dans une moindre mesure celui de Selgè, qui n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucun véritable programme de fouilles, malgré la présence en surface de plusieurs édifices monumentaux parfois assez bien conservés²⁸.

monographies, parfois dès avant les années 1990, comme Sidè (Mansel 1963) ou encore Selgè (Machatschek/Schwarz 1981).

²⁶ Mitchell 1991 ; Waelkens 2004. Les Actes des congrès annuels d'archéologie anatolienne paraissent systématiquement depuis 1979, prolongeant et complétant les chroniques longtemps publiées uniquement dans l'*American Journal of Archaeology*, les *Archaeological Reports* ou encore les *Anatolian Studies*.

²⁷ La ville a été occupée continuellement depuis sa fondation, laissant peu de traces visibles des premiers temps de son existence.

²⁸ Cette situation pourrait peut-être bientôt changer pour les sites de Sillyon et d'Aspendos, si jamais les projets récemment initiés par les Universités de Pammukale

Par ailleurs, nos connaissances restent aujourd'hui très inégales selon les périodes. Dans leur très grande majorité en effet, les vestiges mis à jour sur les sites des anciennes cités de Pamphylie et de Pisidie – dont l'existence est pourtant avérée, dans la plupart des cas, avant l'époque hellénistique²⁹ – datent des trois-quatre premiers siècles de notre ère. Pour autant, cette situation ne signifie pas que l'archéologie ne nous ait rien appris sur l'histoire pré-romaine des cités pamphylo-pisidiennes, car rareté n'est pas absence, et les recherches menées ces dernières années par W. Martini sur l'acropole de Pergè par exemple ont fourni des informations particulièrement intéressantes sur le développement de la cité depuis au moins l'Âge du Bronze³⁰. De fait, bien qu'elles constituent pour le moment un cas particulier à l'échelle de la Pamphylie³¹, ces découvertes ouvrent d'immenses perspectives quant à l'éventuelle richesse archéologique du sous-sol des autres cités de la région. En outre, elles illustrent, avec l'ensemble des découvertes liées à la multiplication des recherches archéologiques en Anatolie méridionale ces dernières années, les progrès continuels de l'archéologie dans la région pamphylo-pisidienne.

Archéologie et histoire : nouvelles perspectives

Nombreuses et précieuses, les informations issues des travaux de terrain sont encore aujourd'hui largement dispersées. Sans doute est-ce en partie cette dispersion qui explique le fait que l'histoire des anciennes cités de Pamphylie et de Pisidie soit relativement mal connue dans

pour Sillyon (sous la direction du Doc. Dç. Elif Özer) et d'Hacettepe (Ankara) pour Aspendos (sous la direction du Prof. Associé V. Köse) se transforment un jour en chantiers de fouilles.

²⁹ Cf. Arena 2005, et notamment ses tableaux récapitulatifs, p. 273 et suiv.

³⁰ Voir principalement Martini 2010, avec bibliographie. Pour Sagalassos à l'Âge du Bronze, cf. Waelkens 2000.

³¹ En Pisidie, noter le cas de Sagalassos : cf. Waelkens 2000.

les détails. D'où la nécessité selon nous d'entreprendre un travail de synthèse, sous la forme d'une étude historique fondée essentiellement sur le regroupement, l'analyse et l'interprétation des données architecturales mises en relation avec les sources épigraphiques et littéraires.

Du point de vue géographique, notre choix d'étudier conjointement les cités pamphyliennes et pisidiennes fut influencé par les travaux du géographe Xavier de Planhol, qui soulignait dans les années 1950 l'association entre Pamphylie et Pisidie. Dans la mesure où, selon Stephen Mitchell, cette 'association est « fondamentale [sur le plan historique] pour bien comprendre la région, quelles que soient les époques »³², il nous a paru intéressant de réunir dans une même étude les cités de Pamphylie et de Pisidie, en dépit du fait que le détail des anciennes délimitations géographiques nous échappe largement et qu'administrativement –c'est-à-dire principalement au niveau des limites provinciales romaines– cette 'association' n'ait pas toujours existé³³. Nous retiendrons donc simplement ici que l'espace pris en compte pour notre étude correspond à la zone d'Asie mineure méridionale qui se situait entre la Méditerranée au sud, la Phrygie et la Lycaonie au nord, la Lycie à l'ouest, et l'Isaurie et la Cilicie Trachée à l'est. Cette zone ayant vu se développer un nombre significatif d'établissements à caractère urbain pendant l'antiquité, elle constitue un terrain privilégié pour étudier les formes et modalités de l'urbanisation et de l'architecture en Asie Mineure méridionale³⁴. Dans ce cadre, nous

avons choisi de concentrer notre attention sur les cités dont l'origine remonte à la période pré-hellénistique (voire hellénistique, dans le cas d'Attaleia), excluant donc les colonies romaines fondées par Auguste en Pisidie, sauf lorsque celles-ci fournissent des éléments de comparaison intéressants. Enfin, essentiellement fondée sur les sources matérielles et l'idée selon laquelle l'activité de construction est étroitement liée à la société qui la génère, notre étude s'articule plus particulièrement autour de la problématique des relations entre architecture urbaine et pouvoir(s) politique(s) sur une période allant de la fin de l'époque classique à la fin du Haut-Empire romain.

Partant de l'idée que le paysage des villes antiques est indissociable du contexte dans lequel il a été produit et des évolutions qui l'ont transformé –et qu'à ce titre il constitue un axe intéressant pour l'étude historique– notre méthodologie consiste à dresser pour chaque cité concernée un bilan détaillé, aussi exhaustif que possible, des vestiges architecturaux urbains connus³⁵, pour ensuite les interpréter par la comparaison architecturale et la confrontation avec les sources littéraires et épigraphiques. Cette démarche devrait aboutir à préciser pour chaque cité quelles furent les étapes et les modalités de son développement urbain, à la suite de quoi la comparaison, l'analyse et la mise en perspective systématiques des données devraient permettre d'envisager l'évolution du processus à l'échelle micro-régionale, le tout contribuant, en définitive, à améliorer notre compréhension de l'histoire antique de la Pamphylie et de la Pisidie. S'il est bien évident que l'histoire d'une région ne se résume pas à celle des cités qui s'y développèrent, et bien que les cités elles-mêmes ne se réduisent pas à leur seule composante urbaine (ce que Mogens H. Hansen appelle « la *polis* en tant que ville »³⁶), il n'en reste pas moins que l'espace urbain, en tant que reflet, cadre et enjeu privilégié du pouvoir, n'a cessé de

³² Mitchell 1991, 121.

³³ Les Anciens, qui sont rarement unanimes sur les frontières géographiques des régions antiques en général, ne le sont pas sur celles de la Pamphylie-Pisidie: Strabon, XIV.3-4 écrit qu'Olbia constitue l'extrémité occidentale de la Pamphylie, alors que Tite-Live, *Hist. rom.*, XXXVII.23 et Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, V.96 indiquent que c'est Phasélis qui marque la fin du territoire pamphylien à l'ouest. Cf Kosmetatou 1997, 5-6 sur ce point; Porcher 2003. Par ailleurs, les frontières administratives (limites de provinces) varièrent plusieurs fois au cours de la période impériale. Cf Rémy 1986; Brandt/Kolb 2005.

³⁴ Levick 1967; Mitchell 1998; Grainger 2009.

³⁵ Cette étape de notre travail prend la forme d'un catalogue de sources, organisé par site, qui constitue à lui seul une part importante de notre étude.

³⁶ Hansen 2008.

constituer et reste encore largement aujourd'hui le lieu essentiel de manifestation de la puissance politique³⁷. Dès lors, il ne fait pas de doute que les évolutions de cette puissance politique marquent les villes, non seulement dans leurs aspects socioculturels, mais aussi matériellement, du point de vue des infrastructures et de l'architecture³⁸.

L'intérêt d'une telle démarche, déjà ancienne, a depuis longtemps été démontrée, par les travaux fondateurs d'A. von Gerkan ou de R. Martin. Elle trouve aujourd'hui un second souffle dans le contexte scientifique particulièrement dynamique de ces dernières années³⁹. L'accroissement des connaissances sur l'urbanisme des villes grecques et hellénisées de l'Orient gréco-romain a naturellement conduit à la tenue de plusieurs colloques et/ou à la publication d'ouvrages particulièrement riches, qui participent au renouvellement de la dialectique pouvoir politique / urbanisme / architecture. Parmi eux, notons l'ouvrage édité par S. Macready et F.H. Thompson sur l'architecture romaine dans le monde grec en 1987, celui publié plus récemment sous la direction de D. Parrish en 2001 sur l'urbanisme en Asie Mineure occidentale ou encore le colloque réuni à Cologne autour des questions d'identités politique et culturelle dans les cités des provinces romaines d'Asie Mineure au début de l'époque impériale⁴⁰.

Ce cadre scientifique constitue donc l'arrière-plan de notre travail. Conscient des limites qu'un tel dynamisme impose, à savoir essentiellement le risque de voir toute hypothèse

contredite par une nouvelle découverte –mais n'est-ce pas là le propre même de la recherche historique en particulier lorsqu'elle se fonde sur les recherches archéologiques?–, cette effervescence, enthousiasmante, nous paraît également propice à mener ce travail de synthèse.

C'est dans cette perspective et en lien avec la thématique Archéologie et Espaces parcourus de ces Premières Rencontres d'Archéologie de l'IFÉA que nous proposons ici une étude d'un des éléments architecturaux les plus remarquables du paysage urbain de plusieurs cités pamphyliennes et pisidiennes, à savoir ces espaces parcourus qu'étaient les rues à colonnades.

Archéologie et espaces parcourus à l'échelle des cités : le cas des rues à colonnades

Comme en témoignent la richesse et la diversité des Actes du colloque tenu à Poitiers en 2006 sur la rue dans l'antiquité, l'étude des réseaux viaires constitue un axe particulièrement stimulant pour qui s'intéresse au paysage urbain des cités antiques en général et à celui des villes gréco-romaines de l'Orient méditerranéen en particulier⁴¹. Au-delà de leur fonction pratique d'axe de circulation, certaines rues apparaissent en effet comme « un élément essentiel de la définition et de l'organisation de l'espace urbain [dont l'étude permet souvent d'éclairer quelles furent] les modalités de (...) transformation [de celui-ci] à travers l'histoire »⁴². C'est le cas des *plateiai*⁴³, ces grandes avenues dallées bordées de colonnades surmontées d'un entablement et formant de longues galeries latérales ouvertes sur la rue, qui furent construites dans de nombreuses cités de

³⁷ Voir par exemple les travaux de H. Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, 1974. Aussi Souza/Rodriguez 2007.

³⁸ Rappelons d'ailleurs ici qu'un séminaire intitulé *Pouvoir et Espaces Urbains s'est tenu à l'IFÉA en 2010/2011*.

³⁹ Cf. Von Gerkan 1924 ; Martin 1956. Plus récemment, Étienne 2004 ; ainsi que Hellmann 2006 et 2010 ; Gros 1996, respectivement sur l'architecture grecque et sur l'architecture romaine. Voir aussi Kostof 1995 ; ainsi que le collectif *Méthodes en histoire de l'architecture* (Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, 9-10, janvier 2002).

⁴⁰ Macready/Thompson 1987 ; Parrish 2001 ; Berns *et al.* 2002. On peut aussi citer aussi : Barresi 2003 ; Gros 1994. Cette liste bien sûr n'est pas exhaustive.

⁴¹ Actes du colloque de Poitiers : Ballet *et al.* 2008. Pour un aperçu des études sur la voirie dans le monde grec, cf. Hellmann 2010, 214 et suiv. (avec notes renvoyant à de nombreuses études locales) ; pour ce qui est plus précisément des voies à portiques : Bejor 1999.

⁴² Ballet *et al.* 2008, 7.

⁴³ Sur le vocabulaire grec de la voirie, Ginouvès 1998, 178 et suiv. ; Du Bouchet 2008 (avec biblio.) ; Hellmann 2010, 214.

l'Orient romain, notamment en Asie Mineure, pendant le Haut-Empire. Constructions monumentales, espaces communs à usage collectif, éléments marquants et structurants du paysage urbain, leur plan, leur tracé, leurs dimensions, leur aménagement et leurs équipements, lorsqu'ils sont suffisamment bien conservés pour être étudiés, nous renseignent non seulement sur le fonctionnement et l'usage des villes à l'époque romaine impériale, mais aussi plus largement sur l'histoire des cités, histoire qui remonte souvent bien avant la domination romaine.

Si l'origine de ces structures est grecque –avec la progressive utilisation des portiques (στοά) le long de certaines rues importantes de cités grecques⁴⁴, et l'existence dès l'époque hellénistique à Alexandrie d'une véritable avenue monumentale : la Voie Canopique⁴⁵–, ces grandes rues à colonnades sont cependant une des caractéristiques majeures de l'urbanisme de l'Orient méditerranéen d'époque romaine⁴⁶. En Asie Mineure, la *plateia* tint ainsi « une place importante dans les paysages urbains »⁴⁷ des cités durant tout le Haut-Empire, comme en témoignent l'archéologie⁴⁸, mais aussi dans certains cas les sources littéraires, à travers les éloges de cités⁴⁹.

Si les rues à colonnades des cités de Pamphylie et de Pisidie n'ont pas suscité d'éloges de la part de leurs contemporains, elles sont en revanche parmi les vestiges les mieux conservés de Sidè, Pergè et Saga-

lassos. Cependant, seule la grande rue nord-sud de Pergè (et dans une moindre mesure la voie est-ouest) a fait l'objet d'études spécifiques et d'analyses approfondies ces dernières années⁵⁰, avec celle découverte plus récemment à Sagalassos, qui se situait au sud de l'agora inférieure⁵¹. Ainsi les données détaillées et récentes sur les avenues à portiques dans les cités pamphyliennes et pisidiennes sont, dans l'ensemble, assez peu nombreuses et concernent essentiellement deux sites : Pergè et Sagalassos⁵². Pour les autres sites, ces données sont en général datées et/ou superficielles⁵³.

Les sources : présentation générale des sites et problèmes de datation⁵⁴

Parmi les textes anciens, aucun n'évoque à notre connaissance les rues des cités pamphylo-pisidiennes. Les monnaies ne fournissant pas non plus d'indice sur le sujet, il faut donc ici s'en remettre aux informations fournies par l'archéologie. Celles-ci dépendent non seulement de l'état, aléatoire et inégal, de conservation des vestiges,

⁵⁰ Heinzelmann 2003 ; Özdizbay 2008, 137-170 (+ Lev. 43-69).

⁵¹ Lavan 2008 ; Martens 2008 ; Richard 2008.

⁵² La seule étude qui réunit les informations sur les *plateiai* des cités de Pamphylie et de Pisidie est celle de Bejor 1999, qui leur consacre un chapitre spécifique (p. 32-42). Cependant, elle est aujourd'hui datée dans la mesure où elle est antérieure aux récents travaux menés à Pergè et Sagalassos.

⁵³ Le site de Sidè ayant été fouillé, on dispose d'un certain nombre de données sur les rues à colonnades, mais ces données sont anciennes (Mansel 1963, 17-25) et les voies à colonnades n'ont fait l'objet d'aucune étude spécifique récente, à la différence de Pergè et Sagalassos. Pour Selgè et Termessos, nos informations reposent uniquement sur des observations de surface, principalement celles faites par K. Lanckoronski au 19^e s. pour Termessos, et celles d'A. Machatschek et de M. Schwarz pour Selgè, qui remontent à 1981.

⁵⁴ À la différence du travail que nous menons pour notre thèse afin de constituer un catalogue aussi précis que possible, notre propos ne vise ici qu'à une brève présentation des données, en essayant d'éviter une description trop détaillée qui pourrait paraître fastidieuse. Pour des précisions, nous renverrons donc aux études existantes sur chacune des cités, qui présentent également des plans faisant apparaître les rues à colonnades.

⁴⁴ Sur l'évolution du portique et la continuité des formes monumentales : Coulton 1976 ; Ginouvès 1998, 180 n.34 ; Hellmann 2006, 212 et 2010, 216 ; Pont 2010, 186.

⁴⁵ La Voie Canopique, à Alexandrie, fut peut-être la première véritable *plateia*. Cf. Gros 1996, 104 ; Ballet 2008, spé. conclusion p. 158.

⁴⁶ L'exemple le plus ancien attesté pour l'époque impériale est celui d'Antioche, en Syrie, dont la construction remonte à l'époque d'Auguste. Cf. Amadasi/Equini Schneider ; Stierlin 1987, 243.

⁴⁷ Gros 1996, 106.

⁴⁸ Voir notamment les travaux réunis dans Parrish 2001. Sur Éphèse et Pergame par exemple, voir aussi Halfmann 2004. Plus généralement, voir Gros 1996.

⁴⁹ Pont 2010, 177-180.

mais aussi du niveau d'intérêt qu'y ont porté les archéologues.

À l'instar de la grande majorité des vestiges observables *in situ*, les traces les mieux conservées en matière de réseaux viaires à l'intérieur des anciennes cités pamphylopidiennes sont celles qui remontent à l'époque romaine impériale, et plus précisément celles de ces grandes rues monumentales, larges et longues, pavées, plus ou moins rectilignes et bordées de portiques ouvrant sur des boutiques et/ou ateliers. Les sites de Pergè et Sidè pour la Pamphylie, et de Sagalassos pour la Pisidie, fournissent le plus d'informations au vu de l'état de conservation du matériel archéologique et de l'avancée des recherches.

À Pergè, la grande voie centrale dallée de plaques de calcaire jaunâtres, longue de 480 m et large d'une vingtaine de mètres, constitue avec son canal d'eau central à ciel ouvert (large d'env. 2,50 m) l'une des principales attractions touristiques du site (**figs. 2 et 3**)⁵⁵.



Figure 2 : Pergè, rue à colonnade nord-sud vue depuis l'acropole (cliché de l'auteur, 2010)

Bordée de part et d'autre de portiques d'une largeur allant de 5,50 m du côté est à 6,50 m à l'ouest et dont la façade était constituée de colonnes de marbre ou de granit à chapiteaux ioniques et corinthiens, elle traversait la cité basse en suivant l'axe sud-nord, reliant la porte sud hellénistique (réaménagée au 2^e s. pC) au nymphée

d'époque hadrianique (F3) situé au pied de l'acropole (**fig. 4**).

Fouillée régulièrement depuis 1949 et toujours en cours de restauration⁵⁶, elle a fait l'objet de multiples rapports archéologiques préliminaires, jusqu'à ce que M. Heinzelmann lui consacre récemment une étude de synthèse⁵⁷. Sous forme d'un article approfondi, celui-ci offre un bilan détaillé des connaissances accumulées depuis maintenant plusieurs décennies par les archéologues et en propose une analyse⁵⁸.

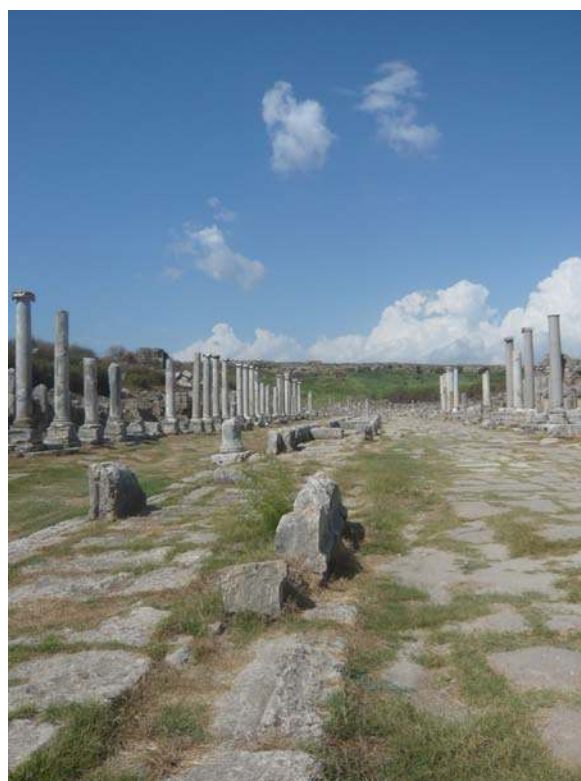


Figure 3 : Pergè, voie à colonnades nord-sud (cliché de l'auteur, 2010)

⁵⁶ Voir les nombreux rapports de fouilles dans les *Kazı sonuçları toplantısı* depuis 1979 et avant cette date dans l'*American Journal of Archaeology* et les *Anatolian Studies*.

⁵⁷ Heinzelmann 2003. À noter aussi les travaux menés sur la grande rue est-ouest qui la croise à environ 100 m au sud du nymphée F3 et qui reliait le port fluvial de la cité (à l'extérieur de la ville, du côté est) à la nécropole ouest. Détails sur cette voie est-ouest dans Özdzibay 2008, 167-170.

⁵⁸ L'étude d'Heinzelmann a été publiée en 2003 et les fouilles sur le terrain se sont depuis poursuivies. Les derniers rapports sur la question n'apportent cependant pas d'élément nouveau qui amènerait à considérer la synthèse d'Heinzelmann comme obsolète. Voir par exemple plus récemment Özdzibay 2008 ; Martini 2010, 75 et suiv.

⁵⁵ Description détaillée dans Heinzelmann 2003 ; Özdzibay 2008, 137-167 ; Martini 2010, 75 et suiv.

Reprenant séparément chaque élément architectural lié à la grande avenue nord-sud⁵⁹, il souligne la cohérence du dispositif d'ensemble et propose de façon assez convaincante, et en l'absence de toute autre preuve formelle de datation, de situer la totalité des travaux de monumentalisation de la *plateia* pergèenne dans les années 120 pC, c'est-à-dire, à l'époque d'Hadrien, remettant en cause l'ancienne hypothèse de S. Şahin d'une construction progressive et fractionnée qui aurait commencé sous le règne de Tibère pour s'achever sous celui d'Hadrien⁶⁰.

À Sidè, les vestiges témoignent de l'existence de deux grandes rues à colonnades (**fig. 6 : B et C**). Dégagées de longue date par les archéologues et partiellement restaurées, elles sont moins bien conservées que la grande avenue nord-sud de Pergè et ne sont pas actuellement parmi les secteurs privilégiés par les archéologues.

Elles n'ont par conséquent fait l'objet d'aucune étude de synthèse détaillée récente⁶¹. Proches du point de vue stylistique du théâtre et de l'agora de la cité, elles sont certainement postérieures à celles de Pergè et sont généralement datées du milieu du 2^e s. pC, sous le règne d'Antonin le Pieux⁶². Pavées, bordées de portiques de marbre à colonnades corinthiennes ouvrant sur des boutiques, les deux rues portaient, comme la voie nord-sud de Pergè, de la porte principale de la cité⁶³.

⁵⁹ À savoir : nymphée nord (F3), arc de Démétrios et d'Apollonios, rue pavée et canal central, portiques et boutiques, transformations de l'arrière-cour de la porte hellénistique et construction de l'arc triple, agora.

⁶⁰ Heinzelmänn 2003, 202, n.9, suivi par Özdişbay 2008, 163-166. Şahin 1995b, 27 et 1999, 25-35 n°21, suivi par Abbasoğlu 2001a, 179 et 2001b, 214 : à partir d'une dédicace, S. Şahin envisageait la possibilité que la partie nord de la grande rue à colonnade nord-sud ait été construite alors que T. Helvius Basila était gouverneur de Galatie (vers 35-39), province dont faisait alors partie la Pamphylie.

⁶¹ Voir donc principalement Mansel 1963, 17-25.

⁶² Heinzelmänn 2003, 217 Tab.1 et n.53.

⁶³ La porte date de la période hellénistique. Elle fut, comme celle de Pergè, largement remaniée à l'époque impériale, par l'ornementation de la cour située à l'arrière de la porte. Ce remaniement est daté de la fin du 2^e voire du début du 3^e s. pC, donc bien après celui de Pergè.

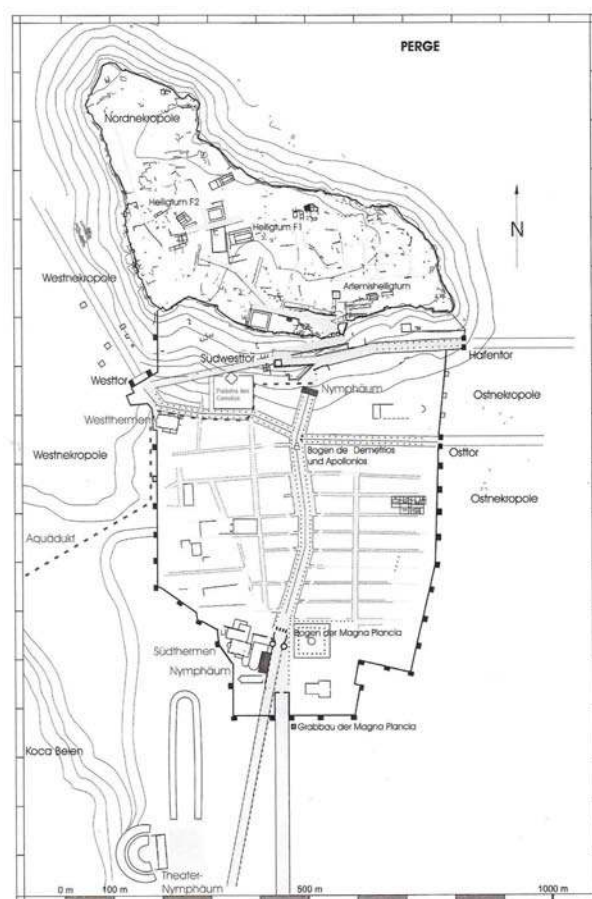


Figure 4 : plan de Pergè (d'après Martini et al. 2008, 165 Abb.1)



Figure 5 : Sidè, rue à colonnade se dirigeant vers le sud (cliché de l'auteur, 2010)

L'une des voies (**fig. 6 : B**), dégagée sur environ 150 m mais dont la longueur totale d'origine nous échappe du fait de l'ensablement partiel de la partie orientale du site et de la construction de bâtiments byzantins sur son parcours, disposait en avant du stylobate du portique est d'un canal d'eau à

ciel ouvert (fig. 5). Cette voie se dirigeait vers le sud, tandis que l'autre, aujourd'hui largement asphaltée et mal conservée, dont la largeur atteignait par endroit plus de 20 de mètres et la longueur environ 1 km⁶⁴, menait vers le centre de la ville, à savoir l'agora et le théâtre (fig. 6).

Après un virage à angle droit, elle se poursuivait ensuite pour aboutir sur une place où s'élevaient, sans doute depuis l'époque d'Hadrien au moins, les deux principaux temples de la cité, dédiés à Apollon et à Athéna, au bout de la péninsule, face à la mer (fig. 6 : N1-N2)⁶⁵.

À Sagalassos, dans le cadre des fouilles menées depuis 1998 sur l'organisation générale du réseau viaire et du plan de la ville⁶⁶, les archéologues se sont récemment intéressés (entre 2005 et 2009, d'abord sous la supervision de F. Martens, puis sous celle d'I. Jacobs) à la grande voie à colonnade découverte au sud de la ville. Orientée nord-sud, elle reliait sans doute entre elles les deux *agorai* installées l'une au-dessus de l'autre sur deux terrasses monumentales et qui constituaient ensemble le centre de la cité (fig. 7 : 3 et 9).

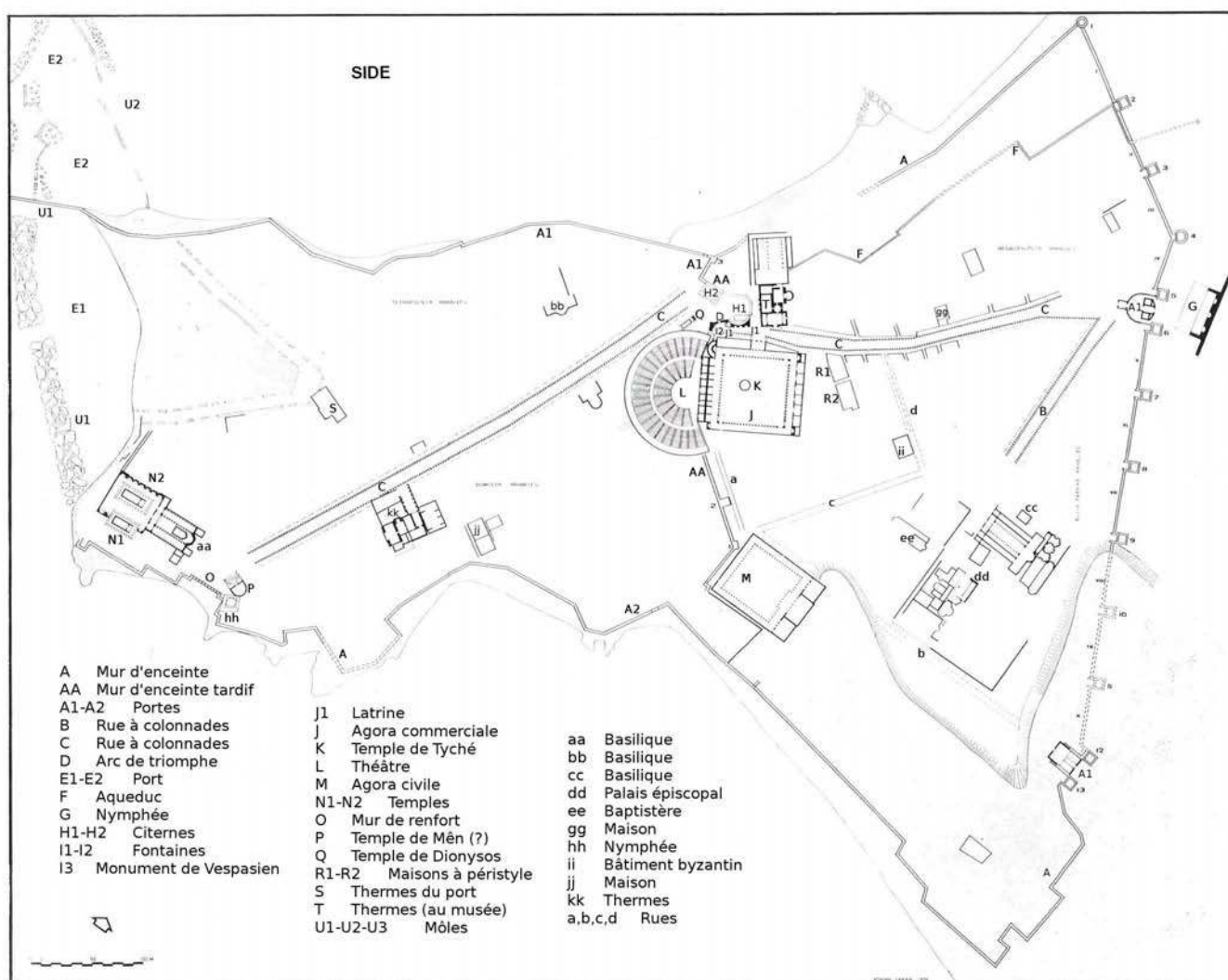


Figure 6 : Sidè, rue à colonnade se dirigeant vers le sud (cliché de l'auteur, 2010)

Cependant, seule une partie de la section sud de cette voie, qui reliait le sud de l'agora inférieure à l'une des portes de la

⁶⁴ Brandt/Kolb 2005, 69 : « Die zwischen 8,50 und 23 breiten Hauptstraßen der Stadt ».

⁶⁵ Mansel 1963 ; Bean 1989, 61-74 ; Brandt/Kolb 2005, 69-70.

⁶⁶ Résumé dans Martens 2008 ; voir aussi les informations et illustrations sur le site internet officiel du chantier archéologique : <http://www.sagalassos.be>

cité (sans doute une porte importante voire la porte principale d'accès à la ville à l'époque du Haut-Empire), est aujourd'hui relativement bien connue (**fig. 7 : 2**). Pav  e de dalles de calcaire blanc et large de presque 10 m (**fig. 8**), elle était bord  e, au moins du côté ouest, de boutiques install  es à l'arrière d'un portique à colonnades d'une largeur d'environ 3,50 m⁶⁷. Les recherches sur le terrain ont prouvé qu'elle existait sous cette forme, pav  e et monumentalis  e, dès le deuxième quart du

1^e s. pC, au moins depuis l'époque du règne de Tibère, comme l'atteste au sud-ouest de l'agora inférieure, à la jonction entre la voie à colonnade et la place elle-même, l'arc qui marquait l'entrée dans le centre urbain au sud-ouest de l'agora inf  rieure⁶⁸. Si elle n'était pas la *plateia* la plus monumentale d'Anatolie, cette datation en fait en revanche l'une des plus anciennes et la première dans la région pamphylopidienne⁶⁹.

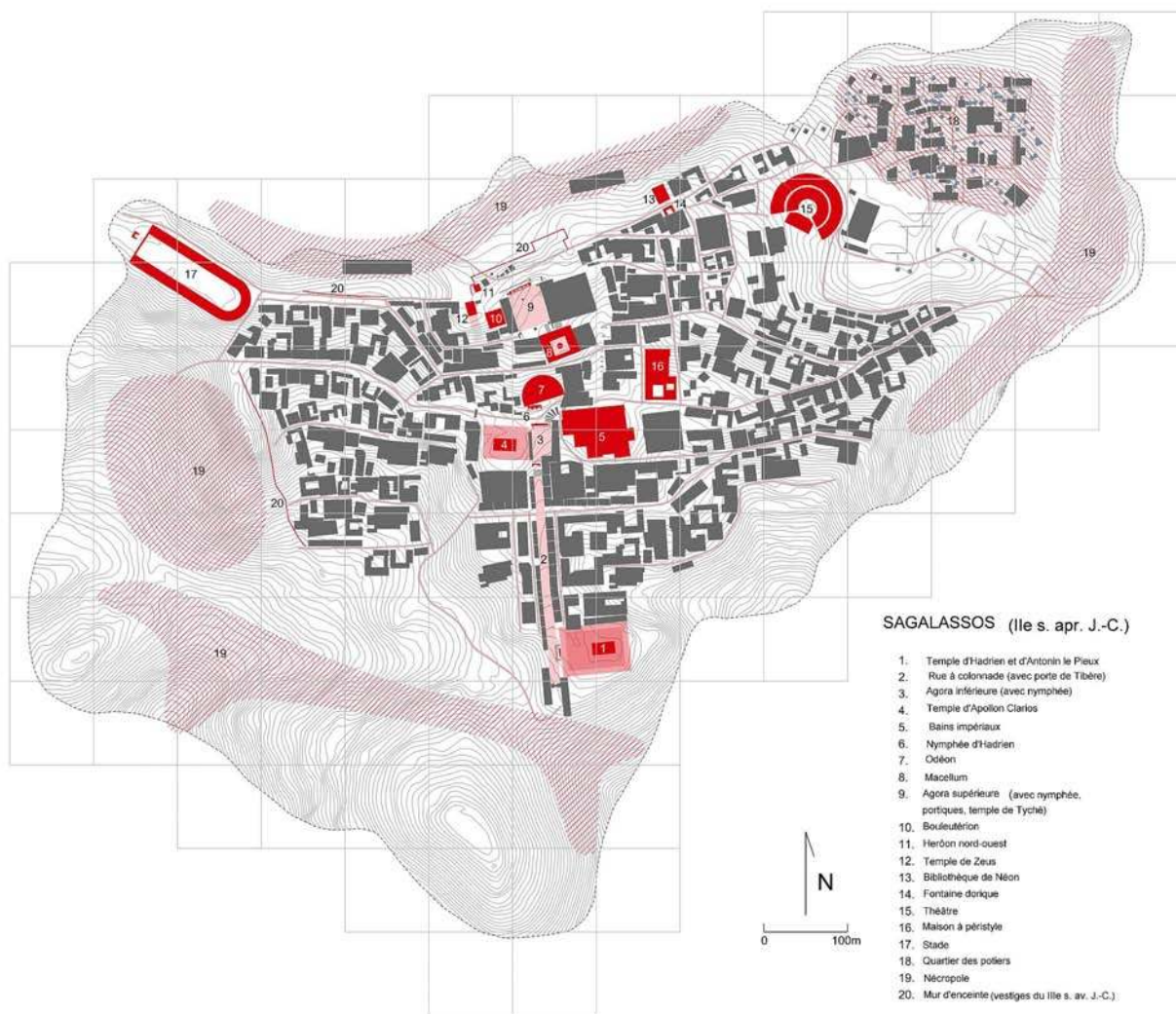


Figure 7 : plan de Sagalassos (d'après www.sagalassos.be)

⁶⁷ Pour une description d  taill  e, voir Martens 2008. Sur le site officiel du site de Sagalassos : http://www.sagalassos.be/en/monuments_sites/monumental_centre_south/colonnaded_street

⁶⁸ Mitchell *et al.* 1989, 68 et suiv. ; Waelkens 1997, 277-280 ; Vandeput 1997, 58-63, Taf. 22-24 ; Martens 2008, 193.

⁶⁹ La première *plateia* attest  e pour l'époque impériale est celle d'Antioche, en Syrie, dont la construction remonte à l'époque d'Auguste (cf. Amadasi/Equini Schneider 1997, 124 ; Stierlin, 243). En Asie Mineure, la *plateia* de Sardes est dat  e de 17 aC : Gros 1996, 106 ; Bejor 1999, 21.



Figure 8 : Sagalassos, la rue à colonnade vue depuis le sud (cliché de l'auteur, 2010)

En effet, comme nous l'avons vu à Pergè et Sidè, les caractères stylistiques des vestiges –qui sont aujourd'hui le meilleur moyen pour envisager une datation en l'absence d'inscription ou de toute autre de preuve formelle– indiquent que la construction des grandes rues à colonnades remonte sans doute dans ces cités au 2^e s. pC, précisément aux règnes d'Hadrien et d'Antonin le Pieux. Cette datation ne surprend guère si l'on considère que cette époque correspond pour la plupart des cités d'Asie Mineure à une période de stabilité politique et de prospérité économique, à la faveur de la *pax Romana*⁷⁰. C'est aussi probablement la raison pour laquelle les rues à colonnades visibles sur les sites de Termessos et de Selgè, bien qu'assez mal conservées et mal connues, ont elles aussi été généralement datées de cette époque d'après leur style et leur situation.

La grande voie de Selgè a principalement été étudiée par A. Machatschek et M. Schwarz⁷¹. Elle se présentait sous la forme d'une rue pavée de 230 m de long, bordée de colonnes de calcaire blanc à chapiteaux ioniques derrière lesquels, là

encore, se trouvaient des boutiques. Elle reliait à travers un terrain accidenté l'agora supérieure de la cité, au sud, à une grande place au nord sur laquelle avait été érigé un temple à podium dédié à Lucius Aelius Verus (**fig. 9**). Ici comme dans les autres cités, les colonnades abritaient des statues honorifiques, dont il ne reste aujourd'hui que quelques bases inscrites⁷². Côté ouest, elle était le point d'aboutissement d'au moins deux rues secondaires importantes. Côté est, la forte déclivité du terrain avait nécessité l'aménagement de voûtes de substruction pour que puisse être construit au-dessus le portique oriental.

À Termessos les ruines de la rue à colonnade romaine n'ont pas été étudiées. L'essentiel des informations provient donc des observations faites par l'équipe de K. Lanckoronski, revues cependant récemment par M. Heinzelmänn⁷³. Cette voie (5 sur le plan : **fig. 10**)⁷⁴, avait une forme rectiligne et mesurait environ 120 m de long et 8,50 m de large. Orientée nord-sud, elle était bordée de deux portiques ioniques, dont seul celui du côté ouest ouvrait sur des magasins⁷⁵. Construite dans l'ouest de la cité, avec laquelle elle semble avoir été peu connectée (seules deux rues secondaires paraissent l'avoir traversée), elle était apparemment plutôt en marge du centre urbain⁷⁶.

Cependant, le nombre important de statues honorifiques qui y furent érigées (au moins 47 de chaque côté) témoigne de l'importance que lui accordaient les habitants⁷⁷.

⁷² Machatschek/Schwarz 1981, 63. Pour les inscriptions, cf. Nollé/Schindler 1991.

⁷³ Lanckoronski 1893, 57-59 ; Bejor 1999, 37 ; Heinzelmänn 2003, 218-220, Abb.14-15.

⁷⁴ Lanckoronski 1893 ; Bean 1989, 100 fig.25, la désigne par la lettre 'R' (Street of shops).

⁷⁵ Sur les dimensions des portiques et les boutiques, cf. Heinzelmänn 2003, 219 n.70, ainsi que sur l'utilisation de l'ordre ionique (rectifications par rapport à Lanckoronski 1893).

⁷⁶ Heinzelmänn 2003, 218.

⁷⁷ Lanckoronski 1893, 58-59 ; Bean 1989, 105 ; Heinzelmänn 2003, 220, Abb.15.

⁷⁰ Sur ce point, voir Mitchell 1993 et Sartre 1995.

⁷¹ Machatschek/Schwarz 1981, 62-66.

Les sites de Sillyon et d'Aspendos, qui n'ont fait l'objet que de prospections de surface, comme ceux de Pednelissos, « Meli », Adada ou encore Lyrbe/Seleukeia(?), ne présentent pas de trace visible de construction de type *plateia*.

Le même constat s'impose concernant Attaleia, pour laquelle nous disposons par contre d'une inscription attestant que dès 50 pC, la cité refaisait ses 'routes' (*vias/ὁδοὺς*) « grâce aux générosités de Claude »⁷⁸. À cela s'ajoute une inscription,

très fragmentaire cependant, dont S. Şahin a suggéré qu'elle pourrait peut-être faire référence à la construction d'une rue à colonnade dans la cité sous les règnes de Tibère et de Caligula, soit dès avant le milieu du 1^e s. pC⁷⁹. Mais si le fait qu'une cité aussi importante qu'Attaleia fût dotée très tôt d'une (voire de plusieurs) rue(s) à colonnades est loin d'être inenvisageable, l'absence d'attestation formelle (l'inscription datée de 50 pC n'emploie pas le terme de *plateia*) interdit néanmoins aujourd'hui de l'affirmer avec certitude.

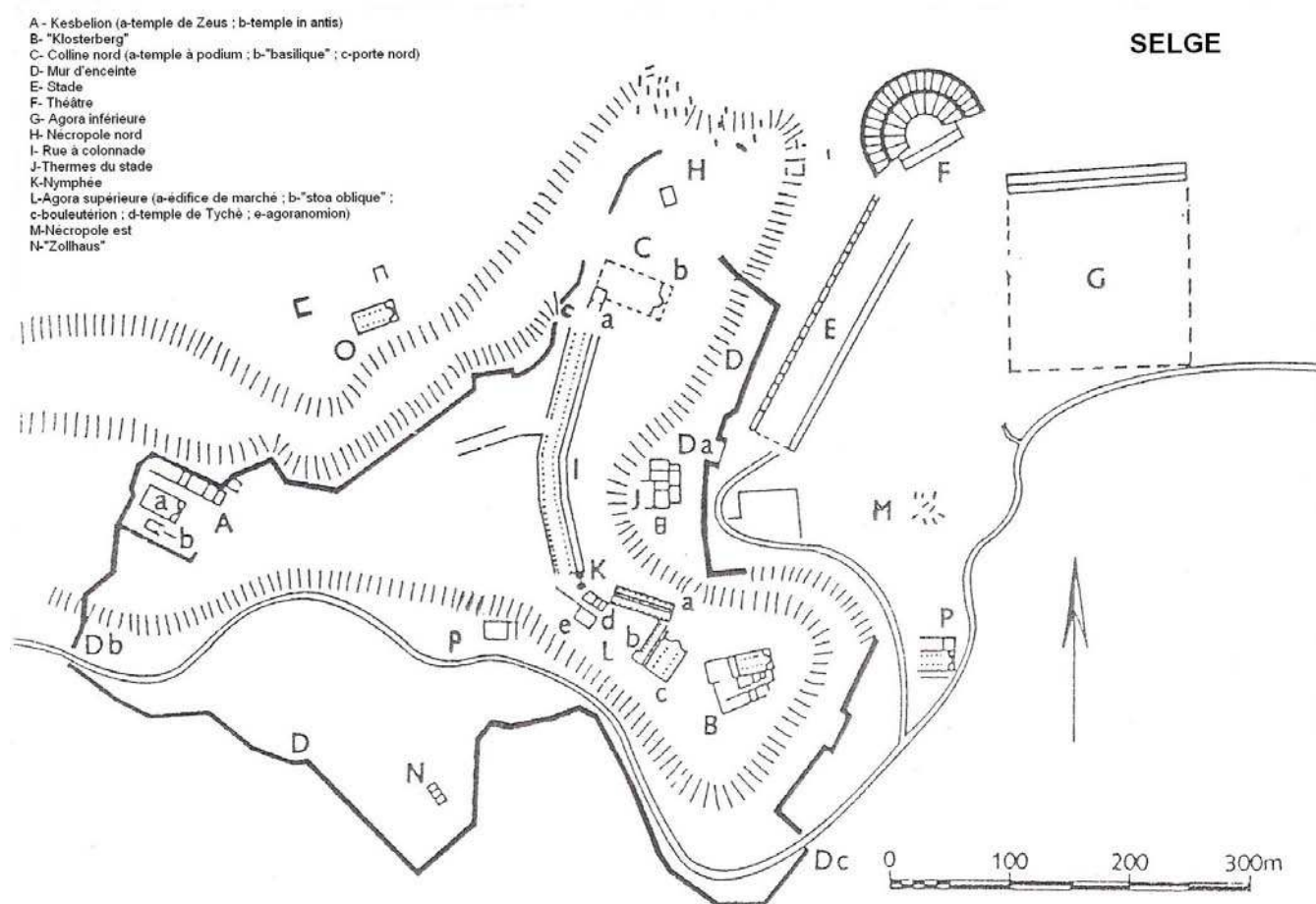
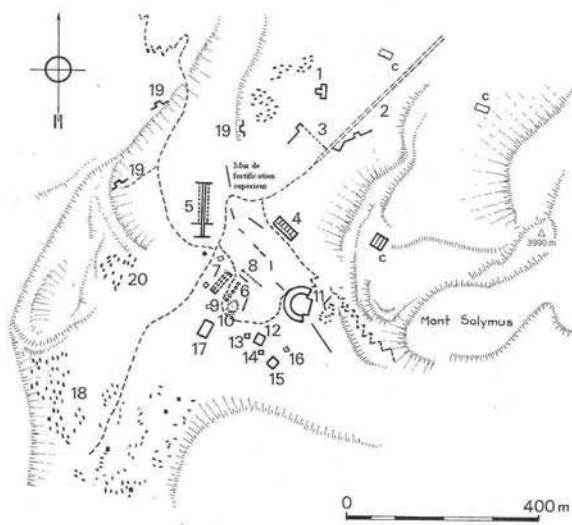


Figure 9 : plan de Selgè (d'après Nollé/Schindler 1991, 137)

⁷⁸ Première publication par Ramsay 1883, 258. La citation est de Martin 1956, 161. Voir aussi Mansel 1963, 20.

⁷⁹ Şahin 1995b.



TERMESSOS

- | | |
|---------------------|------------------------------------|
| 1 Porte Hadrien | 11 Théâtre |
| 2 Voie Royale | 12 Odéon |
| 3 Rempart extérieur | 13 Temple Zeus |
| 4 Gymnase | 14 Temple Artémis |
| 5 Voie rectiligne | 15 2 ^e Temple à Artémis |
| 6 Agora | 16 Sanctuaire |
| 7 Stoa d'Attale II | 17 Maison romaine |
| 8 Stoa d'Osbaras | 18 Nécropole sud |
| 9 Citerne | 19 Tombes rupestres |
| 10 Heroon | 20 Nécropole ouest |

Figure 10 : plan de Termessos (d'après Elsner 1991, 223 et Bean 1989)

Les *plateiai* dans l'histoire des cités : rues à colonnades et développement urbain

D'après ce que l'on peut observer du soin visiblement apporté à leur conception, à leur réalisation et, plus tard, à leur réparation⁸⁰, du coût sans doute souvent élevé des travaux⁸¹, et de l'ampleur des chantiers que durent impliquer de tels aménagements urbains, il est raisonnable de penser que l'installation d'une grande rue à colonnades relevait dans les cités d'une décision collective, émanant sans doute des autorités dirigeantes, en accord avec la population concernée. Projets urbains engageant l'agglomération, rien

n'indique en effet qu'ils furent à l'origine le fait de décisions impériales⁸² ou de groupes restreints, même si l'intervention à titre privé de notables locaux au sein de ces espaces est loin d'être négligeable et qu'il est possible que le financement de tels aménagements se soit en partie appuyé sur la contribution de citoyens aisés des cités, comme cela semble par exemple avoir été le cas pour la construction de la 'Rue royale', à Termessos⁸³.

Quoi qu'il en ait été, leur présence dans la plupart des grandes cités de Pamphylie et de Pisidie au 2^e s. pC atteste l'importance qui était alors accordée à ce type de structure, comme l'ont mis en évidence dès les années 1920 les travaux sur l'urbanisme des cités gréco-romaines d'A. Von Gerkan, suivis par ceux de R. Martin, P. Gros et G. Bejor. Cette importance peut être mise en relation avec les diverses fonctions qu'occupaient ces voies monumentales, à savoir non seulement une fonction pratique d'axe de circulation mais aussi une fonction commerciale et surtout une fonction essentielle de prestige et de représentation.

Hormis le cas un peu à part de Termessos, les grandes rues à portiques des cités de Pamphylie et de Pisidie apparaissent comme des axes de passage majeurs au cœur des cités, reliant souvent entre eux des secteurs-clés du centre urbain. À Sagalassos et Selgè, du fait des contraintes imposées par la topographie, ces axes n'étaient accessibles qu'aux

⁸² En revanche, comme le montre l'exemple d'Attaleia, l'empereur pouvait intervenir pour faire réparer ou restaurer les rues. Cf. n.78. Sur les relations de l'empereur avec l'ornement des cités, voir l'étude pour l'Asie de Pont 2010, 459 et suiv.

⁸³ Pour cette 'Rue royale' de Termessos (« βασιλικῆς ὁδοῦ »), une inscription fournit la liste de souscripteurs cf. Lanckoronski 1893, 214 n°58 (= TAM, III, 1, 14). Voir sur ce point Martin 1956, 220 ; Heinzelmänn 2003, n.69 p. 219. S'agissant de la prise de décision, qui relevait certainement plus souvent d'initiatives locales que de l'empereur, voir notamment pour la province d'Asie : Pont 2010, 181 et suiv., 186. Cette dernière indique aussi que le financement lui-même, s'il pouvait être assuré par la population, pouvait également être pris en charge par « un notable évergète ou d'un groupe de notables » (Pont 2010, 186). Dans le même sens, à propos de Pergè : Heinzelmänn 2003, 215.

⁸⁰ Sur les réparations et l'entretien des avenues, voir par exemple pour le cas de Sagalassos : Lavan 2008 ; pour Pergè : Özdişbay 2008, 166-167.

⁸¹ L'utilisation du marbre non seulement à Pergè et à Sidè mais aussi à Termessos (Heinzelmänn 2003, 219 n.70), implique un surcoût par rapport à l'utilisation du calcaire local. Voir Barresi 2003.

piétons⁸⁴, tandis qu'à Pergè et Sidè, ils constituaient aussi les voies principales du trafic routier à l'intérieur de la ville, comme en témoignent les traces d'usure sur le pavement (**fig. 11**).



Figure 11 : Pergè, voie à colonnades nord-sud – traces d'usure au sol (cliché de l'auteur, 2010)

Dans les quatre cités, les rues à colonnades, qui définissaient parfois les différents quartiers⁸⁵, établissaient toujours un trajet bien particulier au cœur de la ville. Structurant l'espace en le limitant, elles constituaient ainsi l'épine dorsale de la cité, jouant même temps un rôle unificateur entre les différents secteurs de la ville. D'après ce que l'on sait aujourd'hui, on voit en effet que la rue principale passait par l'agora (ou au moins par l'une des *agorai*) de la cité, qui se trouvait alors connectée à une des portes de la ville, ainsi qu'à une ou plusieurs structures marquantes du paysage urbain, qui pouva(en)t être, au 2^e s. pC, un temple (à Selgè, Sagalassos, Sidè et Pergè), une autre agora (à Sidè et à

Sagalassos) ou encore un nymphée (à Pergè, Selgè et Sagalassos).

Le lien privilégié des rues à colonnades avec l'agora – ainsi qu'avec le port dans les cas de Sidè et Pergè (s'agissant ici de la rue est-ouest, moins bien connue que la rue nord-sud pour l'instant)⁸⁶ – mais aussi bien sûr le fait qu'elles fussent bordées de portiques ouvrant sur des boutiques et des ateliers attestent également de l'importance de la fonction commerciale de ces grandes avenues dans toutes les villes, Termessos y compris. Répondant à de nouveaux besoins liés au développement économique des cités, les grandes voies à portiques s'ajoutaient ainsi aux places de marché existantes (anciennes ou plus récentes)⁸⁷, permettant une multiplication des échanges dans des espaces toujours situés, rappelons-le, à l'abri du soleil et de la pluie⁸⁸. Lieux d'échanges donc, elles constituèrent naturellement de nouveaux espaces de rencontres, et jouèrent certainement un rôle important dans la sociabilité des villes à l'époque impériale, comme le suggèrent l'aménagement ponctuel de places ainsi que la présence de points d'eau accessibles à tous, non seulement aux extrémités des voies mais aussi le long du parcours⁸⁹ (cf. figs. 4, 6-9). Or, il faut rappeler à ce sujet que si les fontaines et bassins sont caractéristiques du mobilier urbain des villes

⁸⁶ Sur le port de Pergè : Martini *et al.* 2008.

⁸⁷ À Sagalassos, l'installation de l'agora inférieure est datée de la fin du 1^e s. aC (Martens 2008, 194), alors que, rappelons-le, la voie à colonnades sud date du premier quart du 1^e s. pC. Les *agorai* de Pergè et de Sidè en leur état actuel datent de l'époque impériale sans qu'il ait été possible de déterminer avec certitude si elles occupaient déjà la même place à l'époque hellénistique.

⁸⁸ Cf. Hellmann 2006, 214-215 : « la première fonction de tous ces portiques n'était pas tant de marquer une limite que de proposer un toit aux visiteurs. (...) Jusqu'au bout, jusqu'au passage de la Grèce dans l'orbite romaine, c'est avant tout pour cette raison que furent construits les portiques (...) ». Cette fonction, si elle n'était plus à l'origine de leur construction à l'époque impériale, restait néanmoins toujours valable.

⁸⁹ Pour Pergè, cf. Heinzlmann 2003, 202 et suiv. et voir sur Abb. 6, p. 207, les sections 5 et 6, plus larges, qui forment une sorte de place. Pour les nymphées par rapport aux rues à Sagalassos : Richard 2008. Pour Sidè : Mansel 1963, 17 et suiv.

⁸⁴ Pour Selgè : Machatschek/Schwarz 1981, 65. Pour Sagalassos : Martens 2008, 196.

⁸⁵ Pour Sidè par exemple, cf. Mansel 1963, 24-25 ; Brandt/Kolb 2005, 70, Abb. 90.

romaines, en tant qu'aménagements utiles et lieux de rencontre, ils constituaient aussi souvent des éléments décoratifs de premier ordre, notamment en Asie Mineure. Cette situation se vérifie dans les cités de Pamphylie et de Pisidie, avec la présence le long des rues de fontaines, de canaux à ciel ouvert (à Pergè notamment), mais aussi et surtout de nymphées monumentaux qui, à Pergè, et plus encore à Sagalassos, et dans une moindre mesure à Sidè et Selgè, constituaient l'aboutissement visuel des rues. Partie intégrante de la scénographie du paysage urbain des cités à l'époque impériale, non seulement ils participaient de la monumentalité et de l'unité des grandes voies à colonnade mais ils en renforçaient surtout la valeur ostentatoire⁹⁰.

Car en plus de fournir un cadre régulier et uniforme⁹¹ à une voie de passage centrale ouvrant sur de nombreux commerces, une des caractéristiques des grandes voies à portiques romaines est sans conteste leur rôle dans la course au prestige que se livrèrent les cités au sein de l'Empire. Ostensiblement prestigieux, ce type d'aménagement participait en effet de la concurrence que se livraient entre elles les villes depuis au moins l'époque hellénistique si l'on en croit les sources littéraires⁹². À l'époque impériale, la grande rue à colonnade semble avoir été considérée par les cités comme une composante significative de la parure urbaine pour valoriser leur image et c'est dans ce cadre que les *plateiai* participèrent sans aucun doute de

la rivalité entre les cités. Cette concurrence visait pour partie à s'attirer la bienveillance du pouvoir impérial d'après ce que l'on sait de la compétition que se livrèrent par exemple Pergè et Sidè pour l'obtention de néocories⁹³. Mais selon A.-V. Pont, la parure monumentale des rues était aussi « le signe le plus directement visible, pour les habitants de la cité comme pour les gens de passage, de son 'ornement', et [donc] le premier indice de la participation de la communauté civique, du simple citoyen au notable, à cet idéal commun »⁹⁴. À l'échelle même de chaque cité, cette fonction de représentation existait aussi puisque les voies à colonnades furent l'un des lieux privilégiés par les élites urbaines pour pratiquer l'évergétisme, à travers l'érection de statues honorifiques (comme à Termessos par exemple)⁹⁵ et d'autres grandes constructions édilitaires, notamment des arcs⁹⁶. Un bon exemple ici est celui de Pergè, où une riche citoyenne, Plancia Magna, fit de l'arrière-cour de l'ancienne porte hellénistique une cour d'honneur largement vouée à la célébration familiale, au nord de laquelle elle fit construire un arc de triomphe dédié à la cité mais dont le programme décoratif honorait l'empereur Hadrien et sa famille. Fermant la cour arrière de la porte, cet arc ouvrait de façon monumentale sur la longue rue à colonnade, au terme de laquelle un nymphée à double étage, d'où partait le canal central, marquait l'accès à l'acropole⁹⁷.

Pourtant, si la diffusion du modèle des grandes rues à colonnades implique d'importantes ressemblances entre les

⁹⁰ Pour une étude détaillée et récente sur les nymphées, leurs fonctions et leur situation dans les villes d'Asie Mineure, et particulièrement celles de Pamphylie et de Pisidie : Dorl-Klingenschmid, 2001. Sur Sagalassos, plus récemment : Richard 2008. Sur Pergè, voir aussi plus récemment : Özdizbay 2008, 107-111 notamment, à propos du nymphée F3 au pied de l'acropole. Aussi Martini 2010, 75 et suiv. Pour Sidè, Abbasoğlu 2001c, 208 et suiv.

⁹¹ Sur l'importance de l'aspect régulier et harmonieux du paysage urbain pour les populations des villes de l'Orient romain, cf. Pont 2010, 177 et suiv.

⁹² Les auteurs anciens évoquent des conflits armés entre les cités, par exemple : Arrien, *Anab.*, I.27.4 (Aspendos/voisins) ; I.28.1 (Selgè/Termessos) ; Polybe, *V.72.1* (Pednelissos/Selgè) ; *V.73.4* (Etenna et Aspendos/Pednelissos) ; Sidè/Aspendos) ; *XXI.35-36* ; *Tite-Live*, *XXXVIII.15.8* (Isinda/Termessos).

⁹³ Sur ce point, cf. Burrel 2004, 181-190 ; voir aussi pour la Pisidie le chapitre 37 sur Sagalassos, p. 266 et suiv. ; aussi Guerber 2010.

⁹⁴ Pont 2010, 186.

⁹⁵ Pour Termessos par exemple, cf. Lanckoronski 1893, 58-59 et Van Nijf 2011 (article mis en ligne en mars 2009, disponible sur <http://www.scribd.com/doc/13732508/Onno-Van-Nijf-Political-Culture-Termessos>).

⁹⁶ Pour un résumé sur les arcs érigés à Sagalassos à l'époque impériale par exemple, Martens 2004, 591-595. Sur Pergè, cf. Özdizbay 2008, 47-51, 90-106.

⁹⁷ Voir entre autres : Şahin 1996b ; Abbasoğlu 2001a et 2001b ; Özdizbay 2008, 90-106, 202 et suiv.

paysages urbains des cités pamphylopidiennes (et avec les autres cités d'Anatolie et du reste de l'Orient romain) à partir du 2^e s. de notre ère, elle n'aboutit pas à la standardisation des paysages urbains. Plus encore, comme le font apparaître les plans établis par les archéologues, la singularité de chaque cité se révèle nettement à travers le tracé des voies, lequel ne reflète pas tant les contraintes topographiques que l'histoire des cités. En effet, alors que Sagalassos est une cité montagnaise située sur un terrain en pente, le tracé de la voie à colonnade sud s'avère parfaitement rectiligne, comme celui de la rue à portique de Termessos d'ailleurs, tandis que les trajectoires des grandes artères de Pergè et Sidè, pourtant installées en terrains relativement plats, sont, comme celle de Selgè, marquées par plusieurs courbes. Cela s'explique par le fait qu'à Termessos, mais sans doute aussi à Sagalassos (et partiellement à Sidè), les rues à colonnades furent largement construites *ex-nihilo*, tandis que celles de Selgè et de Pergè ainsi que celle de Sidè menant au port résultent vraisemblablement de la monumentalisation de voies importantes déjà existantes prenant en compte, dans la définition du tracé, certains édifices préexistants. L'ancienneté des deux axes principaux de Pergè est confirmée par la présence au carrefour principal de la cité dès le 1^e s. pC d'un arc monumental dédié à Domitien (arc de Démétrios et Apollonios) (**fig. 4**). Par ailleurs, au nord de l'axe est-ouest avait été construite à l'époque de Néron une palestine⁹⁸. Partant de là, les irrégularités de cette voie est-ouest, mais aussi les virages que forme la voie à colonnade nord-sud, ainsi que ceux de la grande artère de Selgè ou encore ceux de la longue rue qui mène de la porte principale aux temples d'Apollon et d'Athéna à Sidè s'expliquent sans doute par la nécessité, au 2^e s. pC, de tenir compte de constructions préexistantes, constructions remontant certainement pour partie au 1^e s. de notre ère, mais sans doute aussi pour

certaines à l'époque hellénistique⁹⁹. Les rues à portiques témoignent ainsi de plusieurs phases dans l'évolution urbaine des grandes cités de la région, et notamment, donc, du développement que celles-ci connurent bien avant le 2^e s. pC, certainement au moins dès la fin de l'époque hellénistique. Et si tel est bien le cas, cela confirmerait l'idée selon laquelle cette période fut non seulement marquée par la volonté de se protéger des attaques extérieures (dans le cadre des conflits qui opposèrent entre eux les successeurs d'Alexandre entre la mort de ce dernier en 323 aC et la paix d'Apamée en 188 aC), comme en témoigne la construction des circuits fortifiés, mais aussi, à Sidè et surtout à Pergè, par un réel dynamisme et la volonté d'organiser le nouvel espace urbain, agrandi et désormais délimité par des remparts. Dès lors, l'aménagement des grandes voies à colonnades à Sidè, Pergè et Selgè au 2^e s. de notre ère, apparaît largement comme une phase supplémentaire et ultime, directement liée au nouveau contexte politique, économique et socioculturel, d'un mouvement amorcé antérieurement visant à organiser l'espace urbain. En outre, la présence sur l'acropole de Pergè de plusieurs complexes sacrés (**fig. 4**), dont peut-être le fameux sanctuaire d'Artémis Pergaia¹⁰⁰, avant même l'époque hellénistique, explique largement l'importance prise à l'époque préromaine par la voie nord-sud menant de l'entrée de la ville basse à ce lieu sacré. Voie processionnelle, elle devait en effet déjà marquer le paysage urbain avant l'intégration de la cité dans la sphère d'influence romaine, ce qui explique peut-être en partie pourquoi la cité ne s'empressa pas spécialement d'agrandir et d'embellir cette longue avenue¹⁰¹. Or, dans la mesure où les cultes d'Apollon et d'Athéna sont attestés à Sidè dès avant

⁹⁸ Voir principalement Heinzlmann 2003 et Özdzibay 2008, 163 et suiv.

⁹⁹ Rappelons en effet que les tracés des grandes rues ont pour point de départ, à Pergè et à Sidè, les portes hellénistiques datées autour de la fin du 3^e s. - 2^e s. aC et, à Selgè l'agora, qui est elle aussi généralement datée de la fin de l'époque hellénistique.

¹⁰⁰ Martini 2010.

¹⁰¹ Heinzlmann 2003 ; Martini 2010.

l'époque impériale¹⁰², peut-être doit-on penser que la rue de la ville qui menait jusqu'aux temples situés sur le port au 2^e s. était elle aussi une forme monumentalisée d'une ancienne voie processionnelle.

La situation est différente en revanche pour Termessos et Sagalassos. Au vu de son emplacement dans le plan urbain, de son tracé et de sa conception, la voie à colonnade de Termessos est clairement un cas à part. Tout indique en effet que cette dernière fut construite *ex-nihilo* à l'époque impériale, sans doute dans le but de doter la ville d'un aménagement considéré comme important pour son image, dans le cadre de la romanisation du mode de vie. S'agissant de Sagalassos, la construction de la rue à portique nord-sud semble directement liée à celle de l'agora inférieure, datée de la fin du 1^e s. aC. Son tracé rectiligne, malgré la forte déclivité du terrain, suggère qu'aucune construction importante ne préexistait (ou en tout cas n'était considérée comme un obstacle) sur le parcours prédéfini. Il nécessita néanmoins d'importants travaux de nivellement ainsi que la construction d'escaliers¹⁰³. Vraisemblablement conçue d'emblée comme un axe essentiel du plan urbain de la ville en devenir, elle devait servir de voie principale d'accès au centre civique et d'axe structurant pour la ville basse, dont le développement rend compte de la prospérité économique de la cité en cette période charnière du 1^e s. aC – 1^e s. pC. Par ailleurs, rappelons que Sagalassos se trouvait non loin des colonies qu'Auguste avait fondées en Pisidie¹⁰⁴. L'influence romaine s'y fit donc peut-être ressentir plus rapidement que dans les cités de la plaine, d'autant que ces dernières étaient plus profondément hellénisées du fait de l'ancienneté de leurs contacts avec les Grecs¹⁰⁵. Pour autant, si la précocité de la *plateia* de Sagalassos, sous cette forme pavée et bordée d'un portique, est

indéniable, notons qu'ici comme dans les autres cités de Pamphylie-Pisidie, les aménagements ornementaux faisant de cette rue un élément clé de la parure et de la scénographie urbaines datent pour l'essentiel du 2^e s. de notre ère et de l'époque des Sévères, c'est-à-dire d'une période qui vit prospérer l'ensemble de la région. C'est le cas des trois nymphées sur lesquels se posait le regard des visiteurs accédant au centre civique par cette grande avenue¹⁰⁶, du temple du culte impérial dédié à Hadrien et Antonin le Pieux situé au sud-est de la rue¹⁰⁷, ainsi que des statues d'empereurs qui se trouvaient le long de la voie¹⁰⁸.

Conclusion

Les rues à colonnades n'étant qu'un élément du paysage urbain parmi d'autres, elles ne sauraient évidemment suffire à elles seules à rendre compte de l'histoire des cités de Pamphylie et de Pisidie à l'époque gréco-romaine.

Néanmoins, nous l'avons vu, tout en attestant de la monumentalisation des paysages urbains dans le cadre de l'Empire (confirmant ainsi la prospérité de la région à cette époque et le développement de l'influence romaine au niveau culturel), elles fournissent des indices intéressants sur l'organisation des cités avant la domination romaine.

On retiendra ainsi d'abord que malgré l'accélération de l'hellénisation de la région à partir des 3^e-2^e s. aC, seule la ville basse de Pergè, en l'état actuel de nos connaissances, présente les traces d'un plan régulier remontant peut-être à l'époque hellénistique¹⁰⁹. Or, à Pergè comme à Sidè et

¹⁰² *RE* : s.v. 'Side' ; Nollé 1993, 107-108, 262.4

¹⁰³ Martens 2008, 194.

¹⁰⁴ Sur les colonies augustéennes en Pisidie : Levick 1967.

¹⁰⁵ Sur l'influence romaine à Sagalassos: voir notamment Waelkens 2002.

¹⁰⁶ Le premier nymphée, construit au nord de l'agora inférieure, date de l'époque de Trajan (puis il fut reconstruit vers 200). Le nymphée situé au-dessus, au nord, date de l'époque d'Hadrien (entre 128/129 et 134). Enfin, le troisième nymphée, situé au nord de l'agora supérieure, date du règne d'Antonin le Pieux (vers 160-180). Cf. Richard 2008.

¹⁰⁷ Vandeput 1997, 64-77.

¹⁰⁸ Martens 2008.

¹⁰⁹ Cf. Abbasoğlu 2001a et 2001b ; à propos de Sidè, dépourvue de plan géométrique, *id.* 2001c.

Selgè, il semble bien qu'avant le 2^e s. pC, et peut-être dès la fin du 3^e s. aC, les centres urbains s'organisaient le long d'une avenue principale nettement distincte des autres rues, laquelle reliait probablement dès l'origine un espace sacré à une porte, en passant par l'agora.

On sait par ailleurs que la cité hellénistique de Sagalassos s'organisait quant à elle autour de l'agora supérieure, si bien que l'aménagement de la section sud de la rue à colonnade nord-sud est sans doute

plutôt ici à mettre en relation avec le développement de l'influence romaine dans la région et la volonté des élites locales de favoriser le développement économique de la cité au cours des 1^e s. aC - 1^e s. pC, tandis que la rue à colonnade de Termessos, elle, paraît davantage s'inscrire dans la course au prestige à laquelle s'adonnèrent les cités pendant le Haut-Empire romain.

A.-S. Rivalland

Abréviations

AA : Archäologischer Anzeiger
 Anat. Ant. : Anatolia Antiqua/Eski Anadolu
 AnatArch : Anatolian Archaeology. Research reports of the British Institute of Archaeology at Ankara
 ANMED : Anadolu Akdenizi Arkeoloji Haberleri. News of Archaeology from Anatolia's Mediterranean Areas. Suna & İnan Kiraç Research Institute on Mediterranean Civilisations - AKMED, Antalya
 AncSoc : Ancient society. Leuven
 AS : Anatolian Studies : journal of the British Institute of Archaeology at Ankara
 AST : Araştırma Sonuçları Toplantısı
 BABesch : bulletin antieke beschaving (= annual papers on classical archaeology)
 BCH : Bulletin de correspondance hellénique
 BSAF : Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France
 CCG : Cahiers du Centre Gustave-Glotz
 EA : Epigraphica Anatolica : Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens
 GRBS : Greek, Roman and Byzantine studies
 JRA : Journal of Roman archaeology : an international journal
 JRS : The Journal of Roman studies
 KST : Kazı sonuçları toplantısı. Proceedings of Annual Congress organized by the General Direction of Antiquities in Turkey
 MDAI(I) : Istanbul Mitteilungen / Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Istanbul
 MedArch : Mediterranean archaeology : Australian and New Zealand journal for the archaeology of the Mediterranean world
 RdA : Rivista di archeologia
 ZPE : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Bibliographie

- Abbasoğlu 2001a
 Abbasoğlu, H. (2001), "The founding of Perge and its development in the Hellenistic and Roman periods", in : D. Parrish (éd.), *Urbanism in Western Asia Minor : new studies on Aphrodisias, Ephesos, Hierapolis, Pergamon, Perge, Xanthos* [JRA, suppl. Series numb. 45], Portsmouth, 172-188.
- Abbasoğlu 2001b
 Abbasoğlu, H. (2001), "The Perge Excavations", in : O. Belli (éd.), *Istanbul University's Contributions to Archaeology in Turkey (1932-2000)*, Istanbul, 211-216.
- Abbasoğlu 2001c
 Abbasoğlu, H. (2001), "The Side Excavations", in : O. Belli (éd.), *Istanbul University's Contributions to Archaeology in Turkey (1932-2000)*, Istanbul, 206-210.
- Adak/Atvur 1999
 Adak, M. / Atvur, O. (1999), "Epigraphische Mitteilungen aus Antalya II : Die pamphyliche Hafenstadt Magydos", *EA* 31, 53-68.
- Adak 2001
 Adak, M. (2001), "Epigraphische Mitteilungen aus Antalya. 7, Eine Bauinschrift aus Nikaia", *EA* 33, 175-177.
- Adak 2006
 Adak, M. (2006), "Olbia in Pamphylien : Die epigraphische Evidenz", *Gephyra* 3, 1-28.
- Amadasi Guzzo/Equini Schneider 1997
 Amadasi Guzzo, M. / Equini Schneider, E. (1997), *Petra*, Milan.

Arena 2005

Arena, G. (2005²), *Città di Panfilia e Pisidia sotto il dominio romano: continuità strutturali e cambiamenti funzionali*, Catane.

Ballet 2008

Ballet, P. (2008), "D'Alexandrie à Antinoopolis. Fondations égyptiennes et réseau viaire", in : P. Ballet / N. Dieudonné-Gladet / C. Saliou (dir.), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 151-160.

Ballet et al. 2008

Ballet, P. / Dieudonné-Gladet, N. / Saliou, C. (dir.) (2008), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes.

Balty 1991

Balty, J.-C. (1991), *Guide d'Apamée*, Bruxelles.

Barresi 2003

Barresi, P. (2003), *Province dell'Asia Minore. Costo dei marmi architettura pubblica e committenza*, Rome.

Bean 1959

Bean, G.E. (1959), "Notes and Inscriptions from Pisidia I", *AS* 9, 67-117.

Bean 1960

Bean, G.E. (1960), "Notes and Inscriptions from Pisidia II", *AS* 10, 43-82.

Bean 1989

Bean, G.E. (1989⁴), *Turkey's Southern Shore*, Londres.

Bejor 1999

Bejor, G. (1999), *Vie colonnate, Paesaggi urbani del mondo antico* [RdA Suppl. 22], Rome.

Behrwald 2003

Behrwald, R. (2003), "Inscriptions from Pednelissus", *AS* 53, 117-130.

Berns et al. 2002

Berns, C. / von Hesberg, H. / Vandeput, L. / Waelkens, M. (éds.) (2002), "Patris" und "Imperium" : kulturelle und politische Identität in den Städten der römischen Provinzen Kleinasien in der frühen Kaiserzeit : Kolloquium Köln, November 1998 [Babesch, Suppl. 8], Leyde.

Brandt 1992

Brandt, H. (1992), *Gesellschaft und Wirtschaft Pamphyliens und Pisidiens im Altertum*, Bonn.

Brandt/Kolb 2005

Brandt, H. / Kolb, F. (2005), *Lycia et Pamphylia. Eine römische Provinz im Südwesten Kleinasien*, Mainz.

Brixhe 1976

Brixhe, C. (1976), *Le dialecte grec de Pamphylie, Documents et grammaire*, Paris.

Burrell 2004

Burrell, B. (2004), *Neokoroi : Greek cities and Roman emperors*, Boston.

Büyükkolancı 1998

Büyükkolancı, M. (1998), *Adada. Pisidia'da antik bir kent*, Istanbul.

Çelgin 1994

Çelgin, A.V. (1994), "Termessos ve Çevresinde Nekropol ve Epigrafiya Araştırmaları : 1975-1991 Yılları Arasında Yapılan Çalışmaların Toplu Sonuçlarına Kısa Bir Bakış", *XIII. AST*, 153-177.

Çelgin 1997

Çelgin, A.V. (1997), "Termessos Gymnasionları : Yazıtların Işığında Bazı Gözlem ve Değerlendirmeler", *Arkeoloji Dergisi* 5, 111-144.

Çelgin 2001/2002

Çelgin, A.V. (2001/2002), "Termessos Tanrıları ve Kent Alanından Artemis'in Yeni *Epithet* ve Kültlerini Belgeleyen Üç Yazıt (Bir Ön Değerlendirme) (The Gods of Termessos: Three Inscriptions from the City which Document New Epithets and Cults of Artemis in the City (A Preliminary Evaluation))", *Adalya* 5, 121-136.

Çelgin 2003a

Çelgin, A.V. (2003), "Termessos Egemenlik Alanında Artemis Külteri I: Ahırtaş-Örentepe (Kelbessos) antik Yerleşmesindeki « Artemis Kelbessis » Kültü. Son Epigraphil Araştırmaların Katkılarına Bir Bakış (Artemis Cults in the Territory of Termessos I: The Cult of « Artemis Kelbessis » in the Ancient Settlement of Ahırtaş-Örentepe (Kelbessos). A Review of the Contributions of Recent Epigraphic Research)", *Adalya* 6, 119-140.

Çelgin 2003b

Çelgin, A.V. (2003), "Termessos Egemenlik Alanında Artemis Külteri II: Keldağ/Göldağ (Neapolis) Antik Yerleşmesindeki « Aspalos-Artemis Akraia » Kültü. Epigraphik ve Arkeolojik Veriler Işığında Bir Değerlendirme (Artemis Cults in the Territory of Termessos II: The Cult of « Aspalos-Artemis Akraia » in the Ancient Settlement Keldağ/Göldağ (Neapolis). An Evaluation in Light of the Epigraphical and Archaeological Data", *Adalya* 6, 141-170.

Christol 1978

Christol, M. (1978), "Un duc dans une inscription de Termessos (Pisidie). Un témoignage sur les troubles intérieurs en Asie Mineure romaine au temps de la crise de l'Empire", *Chiron* 8, 529-540.

Christol/Drew-Bear 1991

Christol, M. / Drew-Bear, T. (1991), "D. Fonteius Fronto, proconsul de Lycie-Pamphylie", *GRBS* 32, 397-413.

Christol/Drew-Bear 1992

Christol, M. / Drew-Bear, T. (1992), "Bornes routières et géographie administrative en Asie Mineure sous les Antonins et les Sévères", *BSAF*, 338-345.

Christol/Drew-Bear 1998

Christol, M. / Drew-Bear, T. (1998), "Le prince et ses représentants aux limites de l'Asie et de la Galatie : un nouveau questeur et un nouveau proconsul d'Asie sous Septime Sévère", *CCG* 9, 141-164.

Coulton 1976

Coulton, J.J. (1976), *The architectural development of the Greek stoa*, Oxford.

De Planhol 1958

De Planhol, X. (1958), *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie paysanne*, Paris.

Devijver 1993

Devijver, H. (1993), "The Inscriptions of the Neon-Library of Roman Sagalassos", in : M. Waelkens / J. Poblome (éds.), *Sagalassos II, Report on the third excavation campaign of 1992*, Leuven, 87-107.

Devijver 1996

Devijver, H. (1996), "Local elite, equestrians and senators: a social history of Roman Sagalassos", *AncSoc* 27, 105-162.

Devijver / Waelkens 1995

Devijver, H. / Waelkens, M. (1995), "Roman Inscriptions from the Upper Agora at Sagalassos", in : M. Waelkens / J. Poblome (éds.), *Sagalassos III, Report on the fourth excavation campaign of 1993*, Leuven, 115-128.

Devijver/Waelkens 1997

Devijver, H. / Waelkens, M. (1997), "Roman Inscriptions from the Fifth Campaign at Sagalassos", in : M. Waelkens / J. Poblome (éds.), *Sagalassos IV, Report on the survey and excavation campaigns of 1994 and 1995*, Leuven, 293-314.

Dorl-Klingenschmid 2001

Dorl-Klingenschmid, C. (2001), *Prunkbrunnen in kleinasiatischen Städten, Funktion im Kontext*, Munich.

Du Bouchet 2008

Du Bouchet, J. (2008), "Les noms de la rue en grec ancien", in : P. Ballet / N. Dieudonné-Gladet / C. Saliou (dir.), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 57-61.

Eck 1970

Eck, W. (1970), "Die Legaten von Lykien und Pamphylien unter Vespasian", *ZPE* 6, 65-75.

Eck 2000a

Eck, W. (2000), "M. Gavius Crispus Numisius Iunior als Prokonsul von Lycia-Pamphylia in einer Inschrift aus Perge", *ZPE* 131, 251-257.

Eck 2000b

Eck, W. (2000), "Latein als Sprache politischer Kommunikation in Städten der östlichen Provinzen", *Chiron* 30, 641-660.

Elsner 1991

Elsner, J. (1991), *Sites antiques du sud-ouest de l'Anatolie*, Bodrum-Paris.

Étienne 2004

Étienne, R. (2004), *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du IIIe s. apr. J.-C.*, Paris.

Foss 1977a

Foss, C. (1977a), "Bryonianus Lollianus of Side", *ZPE* 26, 161-171.

Foss 1977b

Foss, C. (1977b), "Attius Philippus and the walls of Side", *ZPE* 26, 172-180.

French 1990

French, D.H. (1990), "Roman Roads and milestones of Asia Minor 1989", *AS* 40, 9-11.

French 1992

French, D.H. (1992), "Roads in Pisidia", in : E. Schwertheim (éd.), *Forschungen in Pisidien*, Istanbul, 167-175.

French 1994

French, D. (éd.) (1994), *Studies in the History and Topography of Lycia and Pisidia. In Memoriam A.S. Hall*, Londres-Oxford.

Ginouès 1998

Ginouès, R. (éd.) (1998), *Dictionnaire méthodique de l'architecture, III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Rome-Athènes.

Grainger 2009

Grainger, J.D. (2009), *The cities of Pamphylia*, Oxford-Oakville.

Gros 1994

Gros, P. (1994³), "Le province orientali. Realtà e ideologia delle'urbanistica romana", *Storia dell'Urbanistica. Il mondo romano*, Rome, 376-426.

Gros 1996

Gros, P. (1996), *L'architecture romaine. 1. Les monuments publics*, Paris.

Guerber 2010

Guerber, E. (2010), *Les cités grecques dans l'Empire romain. Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*, Rennes.

Halfmann 2004

Halfmann, H. (2004), *Éphèse et Pergame. Urbanisme et commanditaires en Asie Mineure romaine*, Bordeaux.

Hall 1968

Hall, A. S. (1968), "Notes and inscriptions from Eastern Pisidia", *AS* 18, 57-92.

Hansen 2008

Hansen, M. H. (2008), *Polis. Une introduction à la cité grecque*, Paris.

Heinzelmann 2003

- Heinzelmann, M. (2003), "Städtekonkurrenz und kommunaler Bürgersinn : die Säulenstrasse von Perge als Beispiel monumentaler Stadtgestaltung durch kollektiven Euergetismus", *AA*, 197-220.
- Hellmann 2006
Hellmann, M.-C. (2006), *L'architecture grecque. T.2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- Hellmann 2010
Hellmann, M.-C. (2010), *L'architecture grecque. T.3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- Horsley/Mitchell 2000
Horsley, G.H.R / Mitchell, S. (2000), *The inscriptions of Central Pisidia* [IGSK 57], Bonn.
- İnan 1998
İnan, J. (1998), *Lyrbe?-Seleukeia? Toroslar'da Antik bir Kent Lyrbe?-Seleukeia? Eine antike Stadt im Taurusgebirge*, Istanbul.
- İplikçioğlu *et al.* 1991
İplikçioğlu, B. / Çelgin, G. / Çelgin, A.V. (1991), *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium*, I, Vienne.
- İplikçioğlu *et al.* 1992
İplikçioğlu, B. / Çelgin, G. / Çelgin, A.V. (1992), *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium*, II, Vienne.
- İplikçioğlu *et al.* 1994
İplikçioğlu, B. / Çelgin, G. / Çelgin, A.V. (1994), *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium*, III, Vienne.
- İplikçioğlu *et al.* 2007
İplikçioğlu, B. / Çelgin, G. / Çelgin, A.V. (2007), *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium* IV, Vienne.
- Kosmetatou 1997
Kosmetatou, E. (1997), "Pisidia and the Hellenistic kings from 323 to 133 B.C.", *AncSoc* 28, 5-37.
- Kostof 1995
Kostof, A. (1995²), *History of Architecture. Settings and Rituals*, New York-Oxford.
- Küpper 1995
Küpper, M. (1995), "Ländliche Siedlungsplätze in Sillyon", *Lykia* 2, 62-74.
- Küpper 1996a
Küpper, M. (1996), "Sillyon : Vorbericht über die Arbeiten 1995", *AA*, 259-268.
- Küpper 1996b
Küpper, M. (1996), "Sillyon. Research work 1995", *XIV. AST* (2), 451-462.
- Küpper 1998a
Küpper, M. (1998), "Ländliche Siedlungsstrukturen in Pamphylien am Biespiel Sillyon", *Adalya* 2, 97-115.
- Küpper 1998b
Küpper, M. (1998), "Sillyon. Bericht über die Arbeiten 1996/1997", *XVI. AST* (2), 475-496.
- Labarre/Özsait 2006a
Labarre, G. / Özsait, N. (2006), "Les reliefs rupestres de Tefenni, Pisidie", *Anat. Ant.* XIV, 89-115.
- Labarre/Özsait 2006b
Labarre, G. / Özsait, N. (2006), "Nouveaux témoignages sur le culte de Cybèle en Pisidie occidentale", *Adalya* 9, 1-31.
- Lanckoronski 1890/1893
Lanckoronski, K. (1890/1893), *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, 2 vol. (vol.1 : 1890 ; vol. 2 : 1893), Paris.

Lavan 2008

Lavan, L. (2008), "The monumental streets of Sagalassos in Late Antiquity : an interpretative study", in : P. Ballet / N. Dieudonné-Gladet / C. Saliou (dir.), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 201-214.

Levick 1967

Levick, B. (1967), *Roman Colonies in Southern Asia Minor*, Oxford.

Machatschek/Schwarz 1981

Machatschek, A. / Schwarz, M. (1981), *Bauforschungen in Selge*, Vienne.

Mansel 1963

Mansel, A.M. (1963), *Die Ruinen von Side*, Berlin.

Martens 2004

Martens, F. (2004), *Interdisciplinary Research Concerning the urban Development of Sagalassos. Settlement Development, urban Layout and Infrastructure*, PhD dissertation, K.U. Louvain (non publiée).

Martens 2008

Martens, F. (2008), "Urban Traffic in the Hills of the Eastern Mediterranean : The development, maintenance, and usage of the street system at Sagalassos in South-western Turkey", in : P. Ballet / N. Dieudonné-Gladet / C. Saliou (dir.), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 191-200.

Martin 1956

Martin, R. (1956), *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris.

Martini 2010

Martini, W. (2010), *Die Akropolis von Perge in Pamphylien. Vom Siedlungsplatz zur Akropolis*, Stuttgart.

Martini et al. 2008

Martini, W. / Brückner, H. / Eschbach, N. / Kelterbaum, D. / Recke, M. (2008), "Der Flusshafen von Perge in Pamphylien. Ein geoarchäologischer Survey löst ein altes Problem", *AA*, 163-179.

Mitchell 1974

Mitchell, S. (1974), "The Plancii in Asia Minor", *JRS* 64, 27-39.

Mitchell 1976

Mitchell, S. (1976), "Requisitioned transport in the Roman empire. A new inscription from Pisidia", *JRS* 66, 106-131.

Mitchell 1991

Mitchell, S. (1991), "The Hellenization of Pisidia", *MedArch* 4, 119-146.

Mitchell 1993

Mitchell, S. (1993), *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor*, vol. 1, Oxford.

Mitchell 1995

Mitchell, S. (1995), *Cremna in Pisidia. An Ancient City in Peace and War*, Londres.

Mitchell 1998

Mitchell, S. (1998), "The Pisidian Survey", in : R. Matthews (éd.), *Ancient Anatolia. Fifty Year's Work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, Oxford, 237-253.

Mitchell 2003

Mitchell, S. (2003), "Recent Archaeology and the Development of Cities in Hellenistic and Roman Asia Minor", in : E. Schwertheim / E. Winter (éds.), *Stadt und Stadtentwicklung in Kleinasien* [AMS 50], 21-34.

Mitchell et al. 1989

Mitchell, S. / Owens, E. / Waelkens, M. (1989), "Ariassos and Sagalassos 1988", *AS* 39, 61-77.

Nollé 1993

Nollé, J. (1993), *Side im Altertum : Geschichte und Zeugnisse* [IGSK 43], Bonn.

Nollé 2001

Nollé, J. (2001), *Side im Altertum : Geschichte und Zeugnisse* [IGSK 44], Bonn.

Nollé/Schindler 1991

Nollé, J. / Schindler, F.S. (1991), *Die Inschriften von Selge 1* [IGSK 37], Bonn.

Özer/Taşkıran 2010

Özer, E. / Taşkıran, M. (2010), "Silyon Antik Kenti ve Çevresi Yüzey Araştırması (Surveys in and Around the Ancient City of Silyon in 2009)", *ANMED* 8, 165-169.

Özdizbay 2008

Özdizbay, A. (2008), *Perge'nin M.S. 1.-2. yüzyıllardaki gelişimi*, PhD dissertation, İstanbul (non publiée).

Özsait et al. 2004

Özsait, M. / Labarre, G. / Özsait, N. (2004), "Les reliefs rupestres et les inscriptions de Keçili-Yanıktaş (Pisidie)", *Anat. Ant.* XII, 61-82.

Özsait, M. et al. 2007

Özsait, M. / Labarre, G. / Özsait, N. (2007), "Nouvelles inscriptions de Senitli Yayla (Pisidie)", *Adalya* 10, 205-222.

Parrish 2001

Parrish, D. (éd.) (2001), *Urbanism in Western Asia Minor : new studies on Aphrodisias, Ephesos, Hierapolis, Pergamon, Perge, Xanthos*, Portsmouth.

Pekman 1989

Pekman, A. (1989), *Perge tarihi, History of Perge*, Ankara.

Pont 2010

Pont, A.-V. (2010), *Orner la cité. Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*, Paris-Bordeaux.

Porcher 2002

Porcher, A. (2002), "Populations rurales et exploitation du territoire en Pisidie gréco-romaine", in : *La campagne : espace sauvage, terre domestiquée* [Les Cahiers de Kubaba 5], 247-258.

Porcher 2003

Porcher, A. (2003), "Notes ciliciennes. 16. Le Mélas, Sidè et quelques villes de Cilicie Trachée occidentale : questions de frontière", *Anat. Ant.* XI, 135-140.

Ramsay 1883

Ramsay, W.M. (1883), "Unedited Inscriptions of Asia Minor. I. Pamphylia", *BCH* 7, 258-269.

Ramsay 1890

Ramsay, W.M. (1890), *The Historical Geography of Asia Minor*, Londres.

Rémy 1986

Rémy, B. (1986), *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Lyon.

Richard 2008

Richard, J. (2008), "La fontaine monumentale romaine et l'espace de la rue : le cas de Sagalassos", in : P. Ballet / N. Dieudonné-Gladet / C. Saliou (dir.), *La rue dans l'antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 215-222.

Şahin 1984

Şahin, S. (1984), "Ti. Iulius Frugi. Proconsul von Lycia-Pamphylia unter Mark Aurel und Verus. Abgrenzung des Stadtgebietes von Arykanda", *EA* 3, 39-48.

Şahin 1988

Şahin, S. (1988), "Pamphylia'da Epigrafi ve Tarihi Coğrafya Araştırmaları", *VI. AST*, 253-256.

Şahin 1991

Şahin, S. (1991), "Bemerkungen zu lykischen und pamphyliischen Inschriften", *EA* 17, 113-138.

Şahin 1992

Şahin, S. (1992), "Statthalter der Provinzen Pamphylia-Lycia und Bithynia-Pontus in der Zeit der Statusänderung beider Provinzen unter Mark Aurel und Lucius Verus", *EA* 20, 77-90.

Şahin 1995a

Şahin, S. (1995), "Studien zu den Inschriften von Perge I : Germanicus in Perge", *EA* 24, 21-36.

Şahin 1995b

Şahin, S. (1995), "Bau einer Säulertrasse in Attaleia (Pamphylien) unter Tiberius-Caligula?", *EA* 25, 25-28.

Şahin 1995c

Şahin, S. (1995), "Studien zu den Inschriften von Perge II. Der Gesandte Apollonios und seine Familie", *EA* 25, 1-24.

Şahin 1996a

Şahin, S. (1996), "Studien zu den Inschriften von Perge. 3, Marcus Plancius Rutilius Varus und C. Iulius Plancius Varus Cornutus : Vater und Sohn der Plancia Magna", *EA* 27, 115-126.

Şahin 1996b

Şahin, S. (1996), "Perge Kentinin Kurucuları ve Plancia Magna" [The founders of the city of Perge and Plancia Magna], *Adalya* 1, 45-52.

Şahin 1997

Şahin, S. (1997), "Ergänzung einer akephalen Inschrift aus Attaleia (M. Plancius Varus ; SEG VI 650)", *EA* 28, 149-151 et pl. 23.

Şahin 1999

Şahin, S. (1999), *Die Inschriften von Perge, I* (IGSK 54), Bonn.

Şahin 2000

Şahin, S. (2000), "Bauhistorisch-epigraphische Zeugnisse aus dem Theater von Perge", *Olba* 3, 199-209.

Şahin 2001a

Şahin, S. (2001), "Epigraphische Mitteilungen aus Antalya. 5 (EMA V) : Olbia und einige andere Küstenorte bei Kemer in Westpamphylien", *EA* 33, 145-167.

Şahin 2001b

Şahin, S. (2001b), "Epigraphische Mitteilungen aus Antalya. 1, Inschriften aus Pamphylien und Lykien", *EA* 33, 37-52.

Şahin 2004

Şahin, S. (2004), *Die Inschriften von Perge, II* [IGSK 61], Bonn.

Şahin/Adak 2007

Şahin, S. / Adak, M. (2007), *Stadiasmus patarensis. Itinera romana provinciae Lyciae*, Istanbul.

Sartre 1995

Sartre, M. (1995), *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien. IVe s. av. J.-C.-IIIe s. apr. J.-C.*, Paris.

De Souza/Rodriguez 2007

De Souza, M. / Rodriguez, Ph. (2007), "Introduction", in : Ph. Rodriguez (dir.), *Pouvoir et Territoire I (Antiquité-Moyen Âge). Actes du colloque organisé par le CERHI. Saint-Étienne, 7 et 8 novembre 2005*, Saint-Étienne, 7-16.

Sterrett 1888a

Sterrett, J.R.S. (1888), *An Epigraphical Journey in Asia Minor*, Boston.

Sterrett 1888b

Sterrett, J.R.S. (1888), *The Wolfe Expedition to Asia Minor*, Boston.

Stierlin 1987

Stierlin, H. (1987), *Cités du désert : Pétra, Palmyre, Hatra*, Paris.

Van Nijf 2011

Van Nijf, O.M. (2011), "Public space and the political culture of Roman Termessos", in : O.M. Van Nijf / R. Alston (éds.), *Political culture in the Greek city after the classical age*, Louvain, 215-242.

Vandeput 1997

Vandeput, L. (1997), *The Architectural Decoration in Roman Asia Minor. Sagalassos : A Case Study*, Louvain.

Vandeput et al. 1999

Vandeput, L. / Köse, V. / Aydal, S. (1999), "The 1998 Pisidia survey project: a preliminary report of work at 'Melli'", *BABesch* 74, 133-145.

Vandeput et al. 2000

Vandeput, L. / Köse, V. / Aydal, S. / Erb, E. (2000), "Pisidia Survey Project: 'Melli' 1999", 18. *AST* (1), 257-70.

Vandeput/Köse 2001

Vandeput, L. / Köse, V. (2001), "Pisidia Survey Project: The Third Survey Campaign at Melli", 19. *AST* (2), 15-28.

Vandeput/Köse 2002

Vandeput, L. / Köse, V. (2002), "Pisidien Survey Projekt : Erste Kampagne in Pednelissos", 20. *AST* (1), 315-28.

Vandeput/Köse 2003a

Vandeput, L. / Köse, V. (2003), "Pisidien Survey Projekt : Survey-Kampagne 2002 in Pednelissos", 21. *AST* (1), 345-60.

Vandeput/Köse 2003b

Vandeput, L. / Köse, V. (2003), "Surveys in Pisidia: Pednelissos 2001 – 2002", *ANMED* 1, 45-48.

Vandeput/Köse 2004

Vandeput, L. / Köse, V. (2004), "The Pisidian Survey Project: Surveys in Pednelissos 2003", *ANMED* 2, 95-100.

Vandeput/Köse 2005

Vandeput, L. / Köse, V. (2005), "Pisidien Survey Projekt : Pednelissos 2004", 23. *AST* (2), 351-358.

Vandeput/Köse 2008a

Vandeput, L. / Köse, V. (2008), "Pisidia survey project 2007: Remains in the territory of Pednelissos", 26. *AST*, 45-58.

Vandeput/Köse 2008b

Vandeput, L. / Köse, V. (2008), "Pisidia survey project 2008: research in the territory of Pednelissos", *AnatArch* 14, 32-33.

Vandeput/Köse 2009

Vandeput, L. / Köse, V. (2009), "Pisidia Survey project: Survey in the Territory of Pednelissos", 27. *AST* (2), 179-194.

Vandeput et al. 2004

Vandeput, L. / Köse, V. / Zelle, M. / Laufer, E. (2004), "Pisidien Survey Projekt : Survey-Kampagne 2003 in Pednelissos", 22. *AST* (2), 235-44.

Vandeput et al. 2009

Vandeput, L. / Köse, V. / Jackson, M. (2009), "Pisidia survey project 2009: pottery and more in the territory of Pednelissos", *AnatArch* 15, 31-32.

Varkivanç 2004

Varkivanç, B. (2004), "Zum Fragment einer Bekrönung aus dem Museum von Side", *Adalya* 7, 185-192.

Varkivanç 2007

Varkivanç, B. (2007), "Zum Fenster des sog. hellenistischen Baues in Sillyon", *Adalya* 10, 49-61.

Von Gerkan 1924

Von Gerkan, A. (1924), *Griechische Stadtanlagen*, Berlin.

Waelkens 1997

Waelkens, M. (1997), "The 1996 Excavations at Sagalassos", 19. *KST* (2), 249-300.

Waelkens 2000

Waelkens, M. (2000) "Sagalassos and Pisidia during the Late Bronze Age", in : M. Waelkens / L. Loots (éds.), *Sagalassos V. Report on the survey and excavation campaigns of 1996 and 1997*, 2 vol., Louvain, 473-485.

Waelkens 2002

Waelkens, M. (2002), "Romanization in the East: a case study : Sagalassos and Pisidia (SW Turkey)", *MDAI(I)* 52, 311-368.

Waelkens 2004

Waelkens, M. (2004), "Ein Blick von der Ferne, Seleukiden und Attaliden in Pisidien", *MDAI(I)* 54, 435-471.

Zimmermann 1996

Zimmermann, M. (1996), "Probus, Carus und die Räuber im Gebiet des pisidischen Termessos", *ZPE* 110, 265-277.